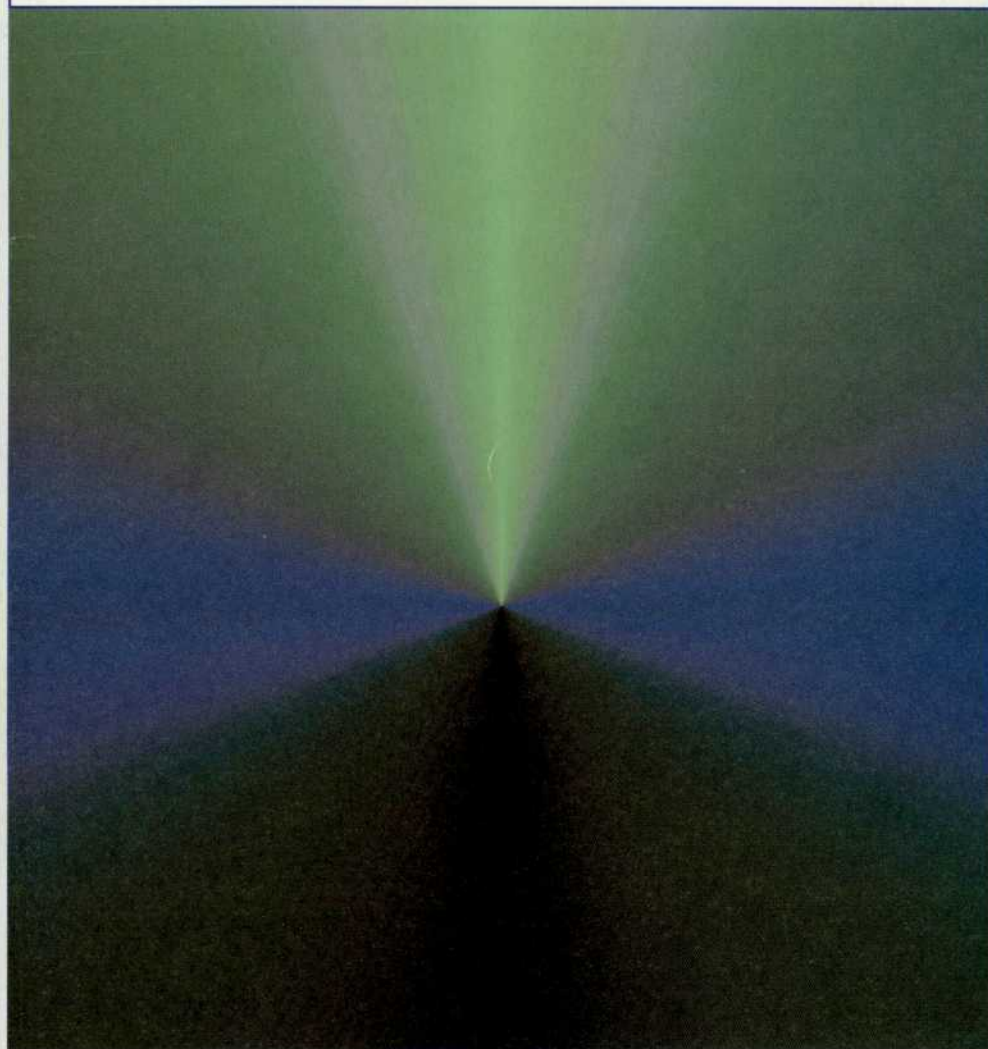


MAISON-MÈRE N. D. B. C.  
665 EST BOUL. GOUIN, MTL.

# *La Vie des communautés religieuses*

Vol. 59 - no 5 - novembre-décembre 2001



# LA VIE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

## Direction

Monique Thériault, s.n.j.m.  
Tél. et téléc.: (514) 733-6521  
Courriel: monther@total.net

## Comité de rédaction

Gilberte Baril, o.p.  
Lorraine Caza, c.n.d.  
Denis Gagnon, o.p.  
Ghislaine Roquet, c.s.c.  
Madeleine St-Michel, r.h.s.j.  
Monique Thériault, s.n.j.m.

## Secrétariat

Pauline Michaud, s.a.s.v.  
Madeleine Paquin, s.a.s.v.

## Rédaction et administration

### *La Vie*

*des Communautés religieuses*

251, rue Saint-Jean-Baptiste

Nicolet, Qué., Canada

J3T 1X9

Tél.: (819) 293-8736

Téléc.: (819) 293-2419

Courriel : viecr@concepta.com

La revue paraît cinq fois par an

Abonnements:

	Canada	Outre-mer
surface :	25\$ taxes incl.	28 euros
avion :	29\$ taxes incl.	35 euros
soutien :	40\$ taxes incl.	

ISSN 0700-7213

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale  
du Canada

Bibliothèque nationale  
du Québec

N° TPS: 141050025

N° TVQ: 1019014190

Envoi de Poste publication  
convention 40011751,  
pap 9280

«Nous reconnaissons l'aide  
financière du gouvernement  
du Canada, par l'entremise  
du Programme d'aide aux  
publications «PAP», pour  
nos dépenses d'envoi postal»

Production: Hughes Com.

Maquette de la couverture

Hughes Communications

## SOMMAIRE

Vol. 59 - no 5 - novembre-décembre 2001

### **La Bienheureuse Marie-Anne Blondin**

*Odette Saint-Pierre, s.s.a.* Page 259

« Heureuse es-tu, humble fondatrice,  
toi qui es au coeur de notre histoire.  
Donne-nous de vivre au mieux  
ton message d'Évangile ».

Avec beaucoup de tendresse, l'auteure nous présente une femme de paix, une femme de compassion, de non-violence, une femme de pardon. Marie-Anne Blondin, une femme qui a marqué profondément l'histoire du Québec.

### **Marguerite d'Youville : reflet de la tendresse de Dieu**

*Rose-Alma Lemire, s.g.m.* Page 274

Femme de chez-nous qui n'a jamais cessé, malgré les nombreux obstacles sur sa route, malgré ses infirmités et son avancement en âge, de rester branchée sur les deux pôles de sa vie : Jésus Christ et les pauvres. L'invitation est lancée : porter la tendresse du Christ aux pauvres d'aujourd'hui et de demain.

### **Dans la foulée du grand jubilé avec Marie de l'Incarnation**

*Gabrielle Noël, o.s.u.* Page 291

Marie de l'Incarnation, mère de l'Église canadienne !  
«Je voudrais faire sortir mon coeur par ma langue pour dire à chacun comment le Seigneur est bon. Je me sens assez savante pour l'enseigner à tous...» Femme de feu qui a cru profondément en l'Amour de son Dieu !

### **La vie religieuse au temps d'Émilie**

*Thérèse Frigon, s.p.* Page 295

Même si, en ce temps-là, la vie religieuse était encore "à guichet fermé", une femme, d'une rare qualité, va et

vient dans les rues, les mansardes, les prisons de Montréal, reconforter et servir celles et ceux qui souffrent. Son message qui peut se faire nôtre aujourd'hui : « La charité du Christ nous presse ».

### **Qui était Marguerite Bourgeoys ?**

*Fernande Richard*

*et Louise Côté, c.n.d.*

Page 299

Une invitation lancée à chacune et chacun par le chef de file des débuts de la colonie : - demeurer femmes actives et vigilantes dans le combat de la dignité; - se conscientiser sur notre devoir de respecter la planète terre, menacée par les abus humains qui l'habitent.

### **Comme l'enfant**

*Cathy McKee, p.s.j.*

Page 303

« Je tiens mon âme en paix et silence; comme un petit enfant contre sa mère, comme un enfant sevré, telle est mon âme en moi ». Ps 131 L'auteure nous livre un texte d'une profonde densité intérieure nous invitant à resituer notre regard sur Dieu et sur le monde.

### **Expérience des Petites Soeurs de Jésus au Québec**

*Petite Soeur Marjolaine*

Page 310

« Tous nos frères et soeurs pauvres et opprimés trouvent leur vraie libération dans la justice et la charité du Christ...» Le «être avec» et «être l'un d'eux» demeurent l'axe principal d'engagement ecclésial de chaque Petite Soeur. Un texte qui invite à relever les défis du quotidien.

### **- AVIS -**

Les pages publicitaires pour la revue  
de janvier-février 2002 devront entrer  
avant le **3 décembre 2001**

## La Bienheureuse Marie-Anne Blondin

*Martyre du silence, hier,  
Parole pour l'Église,  
aujourd'hui !*



*Odette Saint-Pierre, s.s.a.*

*«Accueillant le désir de nos frères évêques et de beaucoup de fidèles, et après avoir entendu l'avis de la Congrégation pour les Causes des Saints, nous autorisons que la Vénérable Servante de Dieu Marie-Anne Blondin soit désormais appelée Bienheureuse, et qu'on puisse célébrer sa fête chaque année le 18 avril.»<sup>1</sup>*

Ces paroles du Pape Jean-Paul II, prononcées sur la Place Saint-Pierre le 29 avril 2001, resteront longtemps gravées dans nos mémoires, de même que l'image de la lente montée du voile qui recouvrait la tapisserie de la nouvelle Bienheureuse, laissant apparaître une Mère Marie-Anne toute rayonnante de la gloire du Ressuscité, sous les chauds rayons d'un radieux soleil romain.

À quelques mois de recul, notre action de grâces est toujours bien vivante pour cette proclamation de l'Église qui, en béatifiant Mère Marie-Anne, la propose aux fidèles comme modèle de vie évangélique et les invite à recourir à son intercession. J'aimerais aujourd'hui, contempler avec vous la figure spirituelle de la nouvelle Bienheureuse, en présentant quelques traits du visage du Christ qu'elle a reproduits dans sa vie, particulièrement sa passion de la volonté de Dieu, son obéissance, sa vie de silence et son pardon évangélique.

*Femme passionnée de la volonté de Dieu*

Comme le Christ, dont la nourriture était de faire la volonté de son Père, Esther Blondin (Mère Marie-Anne) n'a eu toute sa vie qu'une grande passion: chercher la volonté de Dieu pour y adhérer pleinement. Victime de l'analphabétisme qui régnait dans les milieux canadiens-français du 19<sup>e</sup> siècle, elle s'inscrit, à l'âge de 22 ans, au couvent des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, récemment arrivées dans son village natal de Terrebonne. Cet apprentissage scolaire représente, pour elle, la voie nécessaire pour répondre à Dieu qui l'appelle à la vie religieuse. Un essai de noviciat dans la même Congrégation l'oblige pourtant à reconnaître que Dieu la veut ailleurs, puisqu'il ne lui donne pas la santé suffisante pour être admise à la profession religieuse.

Quinze années d'enseignement à l'école paroissiale de Vaudreuil, de 1833 à 1848, vont permettre à Esther Blondin de découvrir «la mission pour laquelle Dieu la préparait.» Elle comprend que l'une des causes de l'analphabétisme, dont souffre la population francophone de son temps, réside dans un règlement d'Église qui interdit la mixité dans les écoles. Trop pauvres pour tenir une école de garçons et une école de filles, beaucoup de curés choisissent de n'en tenir aucune, ce qui a pour conséquence de rendre les jeunes inaptes à suivre les classes de catéchisme préparatoire à la première communion.

En 1848, Esther Blondin devient de plus en plus convaincue de l'appel de Dieu qui lui «demande sans cesse de fonder une congrégation religieuse pour l'instruction et l'éducation des enfants pauvres des campagnes, dans des écoles mixtes.» Monseigneur Ignace Bourget, à qui elle soumet son inspiration au printemps de la même année, autorise un modeste essai pour «éviter un plus grand mal, en laissant les écoles mixtes aux mains de personnes douteuses.» Cependant, il reconnaît que le projet est «téméraire, subversif de l'ordre établi et contraire aux principes de la saine morale.» Le projet est certainement audacieux puisqu'il devra être

abandonné après deux condamnations successives par les premier et deuxième Conciles de Québec, en 1851 et 1854. Ces condamnations peuvent paraître regrettables, mais elles ont cependant fourni à Mère Marie-Anne l'occasion d'expliciter le véritable motif qui l'animait. L'important, pour elle, c'était moins la mixité comme telle, que la mixité envisagée comme le meilleur moyen de rendre accessible à un plus grand nombre de jeunes, les fruits de la Rédemption. En témoigne la lettre qu'elle écrit à Monseigneur Bourget, après la réprobation conciliaire de 1851: « Votre très humble et obéissante fille a appris que sa Communauté ne pourrait enseigner les enfants des deux sexes que jusqu'à l'âge de dix ans. S'il en est ainsi, elle regarde le but qu'elle s'est proposé comme manqué... Elle ne verra pas sans une profonde douleur les gouttes de sang de Notre Seigneur se perdre par l'ignorance de ces pauvres petits enfants.»<sup>2</sup> Et elle ajoute plus loin, comme en tant de circonstances semblables où les événements viennent contrecarrer ce qu'elle croyait être le dessein de Dieu sur elle: « La Volonté de Dieu soit faite! »

La Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne, fondée par Mère Marie-Anne, se développera donc au Québec sans pouvoir réaliser son projet d'écoles mixtes. Mais l'essentiel de sa mission, c'est-à-dire le charisme de fondation qu'elle avait reçu pour sa Congrégation, est demeuré le même: « l'éducation des enfants pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.» Cette gloire de Dieu, qu'elle a donnée pour finalité première à sa Congrégation, elle voulait y consacrer toute sa vie « en faisant connaître le bon Dieu aux jeunes qui n'avaient pas le bonheur de le connaître. »

Avec la fondation de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne, le 8 septembre 1850, Mère Marie-Anne croyait donc avoir trouvé sa mission propre dans l'Église: la direction d'une congrégation religieuse qui se dévouerait à l'éducation chrétienne des jeunes dans des écoles mixtes. Et les premières années de Vaudreuil ont semblé lui confirmer cette volonté de Dieu. Le recrutement fut en effet si nombreux qu'il permit une fondation à Sainte-

Geneviève dès 1851, et que la maison mère dut déménager à Saint-Jacques-de-l'Achigan, à l'été 1853. Pourtant, une succession de nouveaux événements l'amèneront à découvrir que la volonté de Dieu sur elle n'est plus dans la direction de sa communauté. Je mentionne, entre autres : une année de conflits avec l'Aumônier Maréchal qui multiplie les ingérences dans la vie interne de la communauté; l'exigence de Mgr Bourget qui, en août 1854, demande sa démission et lui impose de ne plus accepter le mandat de supérieure, même si ses sœurs veulent la réélire; la requête de l'Aumônier auprès de l'Évêque, pour la faire chasser de la Congrégation, alléguant qu'elle n'a jamais eu la vocation; enfin, l'exil au couvent de Sainte-Genève où ne lui arrivent de la maison mère de Saint-Jacques qu'interdictions de toutes sortes et reproches sur la façon dont elle dirige le couvent.

Sa première année d'exil à Sainte-Genève se présente, pour Mère Marie-Anne, comme une période de désert où elle se réfugie dans la prière plutôt que de se complaire dans la ruminant malsaine des injustices subies. Dans ces moments de prière, elle découvre l'appel de Dieu à une autre mission: celle d'*assumer spirituellement la croissance de sa communauté* qu'elle ne peut plus diriger. L'été 1855 fut pour elle un point culminant dans la pleine adhésion à cette nouvelle volonté de Dieu. Le 20 juin 1855, elle fait « le vœu de réciter tous les jours le petit Office de l'Immaculée Conception pour obtenir, par l'intercession de cette bonne Mère, le bon esprit pour tous les membres qui composent actuellement et qui composeront dans la suite la petite famille des Filles de Sainte-Anne : l'esprit de zèle pour procurer la Gloire de Dieu et le salut des âmes, ... l'esprit de soumission à sa très sainte Volonté dans tous les événements de la vie et l'esprit d'obéissance à toutes les autorités légitimes. »

Puis, réalisant qu'elle est « dans l'impossibilité de faire à sa chère communauté tout le bien qu'elle aurait désiré lui faire », Mère Marie-Anne s'adresse à sa sainte Patronne, la bonne Mère Sainte Anne. « Je lui promis, écrit-elle le 5 août 1855, de réciter

tous les jours le petit office en son honneur pour obtenir de Dieu, en faveur de toutes mes chères filles spirituelles, le don de l'enseignement et toutes les vertus que doivent posséder de bonnes religieuses destinées à être les formatrices de la jeunesse chrétienne. »

Ce vœu et cette promesse seront, pour ainsi dire, scellés dans l'élection de la grande retraite ignatienne que Mère Marie-Anne eut le bonheur de faire, en septembre de la même année. «Le cœur rempli des sentiments de la plus vive reconnaissance pour les bienfaits reçus de Dieu durant cette retraite », elle assume la «tâche bien glorieuse, mais en même temps bien pénible, d'expier tous les péchés qui s'étaient commis dans la communauté, par tous les membres qui la composaient alors.» Tâche bien pénible, en effet, quand on sait ce que lui coûtera, jusqu'à sa mort, cette nouvelle mission que Dieu lui confie! Tâche qu'elle assume pourtant en toute lucidité et liberté, avec l'approbation de Monseigneur Larocque, directeur de la retraite.

Mystère de substitution, dirions-nous, que cette élection où elle prend sur elle les péchés qui s'étaient commis jusqu'à ce jour dans la communauté! Comme le Serviteur de Yahwé chargé des souffrances de son peuple, Mère Marie-Anne prend sur elle les péchés de sa communauté, pour qu'elle puisse survivre et continuer de servir Dieu et l'Église. L'épreuve de sa déposition et celle de son éloignement de la maison mère, ainsi que la contemplation des mystères du Christ, intensément vécue dans le parcours de la retraite ignatienne, lui ont permis de découvrir le véritable projet de Dieu sur elle, ce que le Père Monbourquette appelle « sa mission propre »<sup>3</sup>, ce que je préfère appeler son «identité spirituelle personnelle»: celle de *mère spirituelle de sa communauté*. Les autorités de Saint-Jacques pourront désormais lui interdire de se laisser appeler *Mère*, rien ne pourra lui faire douter de cette nouvelle volonté de Dieu: celle d'assumer, de façon mystique, son charisme de fondatrice.

De 1855 jusqu'à sa mort, survenue le 2 janvier 1890, Mère Marie-Anne communiera à cette volonté de Dieu avec une sérénité que seul peut expliquer le sérieux de l'alliance qu'elle a conclue avec lui, dans son élection de grande retraite. Discrète, effacée, elle acceptera toutes les conséquences de cette élection. Et pourtant, elle ne manquera pas les rares occasions qui s'offriront à elle pour exprimer la conscience qu'elle a de sa maternité spirituelle. Qu'il suffise de mentionner ici la réponse qu'elle fit un jour à une novice qui lui demandait pourquoi elle, la fondatrice, était maintenue dans des emplois si humbles. « Plus un arbre enfonce profondément ses racines dans le sol, avait-elle répondu simplement, plus il a de chances de grandir et de porter du fruit. » Comme le disait le Cardinal Jean-Claude Turcotte dans son homélie du 30 avril dernier à Rome, une telle réponse suppose que Mère Marie-Anne avait médité souvent la péricope évangélique du grain jeté en terre, qui doit accepter de mourir s'il veut porter du fruit.

### **Femme d'obéissance**

Le désir de communier en tout à la volonté de Dieu a fait de Mère Marie-Anne une femme d'une obéissance exemplaire. Quand Monseigneur Bourget lui demandera de démissionner et de ne plus accepter le mandat de supérieure, si ses sœurs veulent la réélire, elle obéira, mais non sans une tentative de dialogue qui traduit son sens de la justice et la maturité de son obéissance. Elle exprime d'abord à son Évêque la surprise de ses sœurs, « en voyant que Sa Grandeur leur enlève la liberté d'agir selon l'esprit de la constitution, en ôtant l'éligibilité d'un de leurs membres. » Mais devant la décision irrévocable de son Évêque, Mère Marie-Anne choisit d'obéir à la volonté de Dieu, manifestée par la voix de l'autorité. Certes, elle aurait pu lutter pour garder la direction de sa communauté, ou encore partir en claquant la porte. Mais comme le Christ dans sa kénose, elle choisit plutôt de s'abaisser en se faisant obéissante jusqu'à la mort, c'est-à-dire jusqu'au renoncement à ses droits les plus légitimes. Et elle « bénit mille fois la Divine Providence de la conduite toute maternelle qu'elle tient à son égard en

la faisant passer par la voie des tribulations et des croix.» De toute évidence, Mère Marie-Anne n'avait pas oublié les paroles du Curé de Vaudreuil à qui elle avait soumis son projet de fondation. «Vous voulez fonder une communauté, lui avait-il prédit, attendez-vous à souffrir avec Marie au pied de la Croix...» À l'exemple des femmes disciples qu'elle avait données comme modèles à ses filles, elle comprend qu'après avoir suivi le Christ sur les routes de la mission, l'heure est venue pour elle de l'accompagner jusqu'au Calvaire. Elle remet donc librement son acte de démission et c'est dans sa prière favorite à Jésus, son Amour crucifié, qu'elle renouvellera fréquemment son oblation: « Ô Jésus, mon Amour crucifié, je vous adore dans toutes vos souffrances... Je me donne à l'esprit de la croix, et dans cet esprit, j'embrasse de tout mon cœur toutes les croix de corps et d'esprit qui m'arriveront... Et je fais profession solennelle de ne vouloir d'autre Paradis en ce monde que votre Croix.»

En maintes circonstances de sa vie, Mère Marie-Anne aura à renouveler son adhésion à la volonté de Dieu manifestée par ses supérieures. Qu'il suffise de rappeler qu'un dernier acte d'obéissance à sa supérieure a causé sa dernière maladie. En raison des courants d'air qui circulaient à l'arrière de la chapelle en construction, elle avait demandé de prendre place à l'avant avec les novices, pour la messe de Noël de 1889. Enjointe de prendre place à l'arrière, selon son rang de profession, elle y contracta la pneumonie qui l'a conduite à la mort. Elle s'est éteinte paisiblement, le 2 janvier 1890, en laissant à ses filles, en guise de testament spirituel, le secret de l'unique passion qui polarisa toute son existence: « Que l'Eucharistie et l'abandon à la Volonté de Dieu soient votre ciel sur la terre! »

### Femme de silence

Dans la contemplation du mystère de la croix, Mère Marie-Anne a appris la mystérieuse fécondité du silence où s'est déroulée près de la moitié de son existence. *Silence dont on l'a entourée,*

d'abord : silence de ses sœurs devant l'évêque qui exige sa déposition en prêtant foi aux faux rapports de l'Aumônier Maréchal; silence encore de ses sœurs devant les accusations de mauvaise administration des biens, lors de son mandat au couvent de Sainte-Geneviève; silence d'une année de repos qu'on lui impose, à son retour à la maison mère en 1858, pour respecter la consigne épiscopale de « la faire reposer tout en prenant les moyens pour qu'elle ne nuise à personne »; silence que l'on garde sur son titre de fondatrice lors des célébrations du 25<sup>e</sup> anniversaire de la Congrégation, alors qu'on n'a d'éloges que pour « nos Mères fondatrices »; silence de l'administration générale qui ne la convoque jamais aux réunions du conseil, même si elle en a été élue membre aux chapitres de 1872 et 1878; silence dont on veut s'assurer, face à la postérité, en faisant disparaître le récit des années de Saint-Jacques que Mère Marie-Anne avait confié à l'aumônier du couvent de Lachine. Enfin, *silence qu'on lui impose* « avec l'ordre de s'asseoir » quand, devant toute la Congrégation réunie, elle souligne respectueusement l'erreur du décret romain de 1884 qui situait la fondation de la Congrégation à Saint-Jacques-de-Montcalm plutôt qu'à Vaudreuil.

Comme le Christ dans sa Passion, qui se taisait devant ses bourreaux, Mère Marie-Anne assume librement ce silence dont on s'applique à l'entourer. Jamais elle ne réagira avec violence aux injustices qui lui sont faites; elle gardera même silence devant sa supérieure générale qui lui a dérobé sa correspondance personnelle avec Monseigneur Bourget. Elle se contente simplement d'informer son évêque de ce vol qui le concerne également : « Monseigneur, on a usé envers moi d'une certaine violence. Je n'ai rien dit, je n'ai fait aucune résistance, j'ai tout cédé, mais je me suis réservé d'en dire quelque chose à votre Grandeur. » Jamais, non plus, Mère Marie-Anne ne tentera de se faire justice à elle-même. Elle compte plutôt sur le Seigneur « qui saura bien, dans sa sagesse, discerner le vrai du faux et récompenser chacun selon ses œuvres. »

Connaissant trop la valeur rédemptrice du silence, Mère Marie-Anne refuse de se laisser détruire par le parti pris du silence que l'on manifeste à son endroit. Elle « garde les yeux fixés sur le céleste Pôles et s'attache fortement au giron de la volonté de Dieu, pour ne pas perdre la paix du cœur, bien si précieux qu'il faut plutôt tout perdre pour le conserver;» et elle « met en Dieu toute son espérance, assurée de n'être jamais déçue.» Dans cette espérance théologale, elle puise la force de vivre sereinement au milieu de ses soeurs, malgré la longue épreuve des 36 années de silence et d'indifférence où on l'a pratiquement emmurée. Les psychologues de la Congrégation pour les Causes des Saints - à qui on avait demandé une étude de son "cas", en raison de ses difficultés avec l'Aumônier Maréchal - ont reconnu en elle une femme d'un psychisme supérieur, pour avoir traversé tant d'épreuves sans sombrer dans un déséquilibre auquel on aurait pu s'attendre. Tout en partageant leur jugement, qui relève du domaine scientifique, j'ajouterais que « l'expérience du silence et de la prière lui a offert le cadre approprié dans lequel a pu mûrir la connaissance du mystère » de Jésus, son Amour crucifié, auquel elle n'a cessé de se laisser configurer, et en qui elle a puisé tout son équilibre psychique et spirituel.

Paradoxale fécondité de cette vie de silence! Dans les caves de la maison mère où elle passait ses journées au travail de la buanderie, Mère Marie-Anne a pu donner à des générations de novices qui ont travaillé sous sa direction le témoignage d'une vie d'humilité, d'obéissance et de charité exemplaires. Sans prise de parole officielle, sans lettres circulaires de supérieure générale, sa vie s'est avérée parole d'Évangile pour les jeunes recrues qui ont travaillé sous sa direction.

Paradoxale fécondité de cette vie de sacrifiée! Pierre rejetée des bâtisseurs, la fondatrice déposée et oubliée est devenue la pierre d'angle sur laquelle s'est édifié tout l'édifice spirituel de sa Congrégation. À sa mort, cinq cent quatorze soeurs de Sainte-Anne exercent sa mission d'éducation dans quarante-deux établisse-

ments - vingt-trois au Québec, huit en Colombie-Britannique, neuf aux Etats-Unis et deux en Alaska - répartis en six diocèses.

### Femme de pardon évangélique

Dans la contemplation du mystère de la croix, Mère Marie-Anne a également reçu de Dieu, comme un appel à un don plus parfait, la grâce des nombreux pardons qu'elle a donnés au cours de sa vie. En témoignent particulièrement les deux grands pardons qu'elle a accordés à l'Abbé Maréchal. Exilée au couvent de Sainte-Geneviève, alors qu'elle est en présence du Saint-Sacrement, Mère Marie-Anne reçoit l'inspiration de demander l'Aumônier Maréchal de Saint-Jacques, son bourreau d'hier, pour prêcher la retraite aux élèves. Devant la persistance de cette inspiration, elle la soumet à Monseigneur Bourget, en lui confiant les motifs de sa demande: «La gloire de Dieu, l'édification du prochain, le bien de la communauté et la conviction qu'il y a plus de bonheur à pardonner qu'à se venger.» On trouve, dans cette confiance où elle exprime son *bonheur à pardonner*, un fidèle écho de l'esprit des béatitudes qui a animé toute sa vie. Quant à *l'édification du prochain et le bien de la Communauté*, ces motifs témoignent déjà, un an après sa grande retraite, de l'impact que prend dans sa vie, sa réponse au choix de Dieu comme *mère spirituelle de sa communauté*.

Ce pardon évangélique, accordé sans condition, Mère Marie-Anne en donnera un ultime témoignage sur son lit d'agonie. Comme le Christ qui est mort sur la croix pour le salut de ses frères en pardonnant à ses bourreaux, elle demande à sa supérieure: « Si vous n'avez pas d'objection, veuillez, pour l'édification des sœurs, faire venir Monsieur Maréchal.» Ce dernier pardon accordé à l'Abbé Maréchal, c'est encore à *l'édification des sœurs* qu'il est subordonné; l'édification des sœurs, c'est-à-dire, au sens fort du terme, la *construction de l'édifice spirituel de sa communauté*, qu'elle n'a cessé d'enfanter dans les douleurs d'une vie de rejet, assumée dans une parfaite communion au mystère pascal du Christ.

## Parole pour l'Église aujourd'hui

Connue depuis longtemps comme «Martyre du silence», Mère Marie-Anne Blondin est devenue, par sa béatification, parole d'Évangile proposée par l'Église à l'imitation et à l'intercession de ses fidèles. Pour conclure cette réflexion, j'aimerais suggérer quelques points sur lesquels la vie de la nouvelle Bienheureuse peut être interpellante, aujourd'hui, particulièrement pour les personnes engagées dans la vie religieuse.

L'appel du Seigneur, pour « travailler à sa vigne en le faisant connaître aux pauvres enfants qui n'avaient pas le bonheur de le connaître », a donné à la Bienheureuse Marie-Anne Blondin une audace prophétique pour mettre en œuvre un projet d'éducation qui n'entrait pas dans les vues de l'Église de son temps. Certes, la mixité dans les écoles ne fait plus problème aujourd'hui, du moins pour l'Église catholique et pour les raisons qui étaient les siennes au 19<sup>e</sup> siècle. Cependant, pour composer avec les nombreuses mutations qui affectent nos sociétés, les Congrégations religieuses qui ont pour charisme l'éducation de la foi, ont toujours à faire preuve de créativité afin de trouver les moyens les plus adaptés pour transmettre le message évangélique. À l'heure de la loi 118, où les écoles du Québec n'inscriront plus à leur programme la formation catéchétique des jeunes, de quelle audace prophétique devront user les mêmes Congrégations, pour offrir aux jeunes « le pain de la divine Parole » dont ils ont toujours faim, même inconsciemment? L'exemple et l'intercession de la Bienheureuse Marie-Anne Blondin peuvent être, ce me semble, d'une aide précieuse pour trouver les moyens de répondre à ce nouveau besoin. Comme le disait Jean-Paul II dans l'homélie de la messe de béatification, son exemple devrait « donner le goût de servir Dieu et les hommes, en particulier la jeunesse, à laquelle il importe d'offrir les moyens d'un authentique développement spirituel, moral et intellectuel.»<sup>4</sup>

À l'ère du provisoire qui est la nôtre, il arrive également que beaucoup de personnes engagées dans la vie religieuse apostolique

se questionnent sur le sens de leur vie, surtout quand elles perdent un emploi où elles ont investi plusieurs années de leur existence. Le cheminement de la Bienheureuse Marie-Anne Blondin me semble montrer l'importance de connaître son véritable projet de vie ou sa mission propre dans l'Église. Certes, les moyens disponibles pour y arriver sont plus nombreux qu'à son époque. La Bienheureuse Marie-Anne Blondin nous rappelle pourtant que la contemplation des mystères du Christ - telle que la propose le parcours des exercices spirituels ignatiens - est une voie privilégiée pour trouver sa mission propre ou sa véritable identité spirituelle. Les psychologues et les maîtres spirituels le reconnaissent de plus en plus : seule la conscience de son identité personnelle peut fournir le pôle intégrateur de toute existence, quelle que soit la diversité des événements qui en tissent la trame.

Les congrégations religieuses n'échappent pas, non plus, au vieillissement qui caractérise notre société contemporaine ni, par conséquent, à la diminution des énergies disponibles pour le service du Royaume. Dans ces conjonctures, l'exemple de la Bienheureuse Marie-Anne Blondin peut aider les personnes qui en font partie, à vivre la diminution ou l'arrêt de leurs activités, sans renoncer à poursuivre leur mission apostolique. Fondatrice condamnée à un repos forcé sans obédience précise durant un an, mise à l'écart de toute responsabilité de leadership dans la Congrégation qu'elle avait fondée, Mère Marie-Anne n'a pas pour autant renoncé à sa mission de fondatrice. Les situations-limites qu'elle a rencontrées et qu'elle a vécues en profonde communion au mystère pascal du Christ l'ont amenée à découvrir le véritable sens de « la mission apostolique (qui) avant d'être action, consiste en un témoignage de remise totale de soi à la volonté salvifique du Seigneur, en puisant aux sources de l'oraison et de la pénitence.»<sup>5</sup> Comme le disait Jean-Paul II lors de son homélie du 29 avril: «Modèle d'une vie humble et cachée, Marie-Anne Blondin nous montre que la vie d'intimité avec le Christ est le plus sûr moyen de porter mystérieusement des fruits et d'accomplir la mission voulue par Dieu.»

La béatification de Mère Marie-Anne Blondin suscite, chez plusieurs, certaines interrogations. Pourquoi l'Église l'a-t-elle béatifiée? Est-ce parce qu'elle a fondé une Congrégation religieuse ou parce qu'elle a connu beaucoup d'épreuves? Combien d'autres personnes, alors, devraient être béatifiées pour les mêmes raisons! Sans exclure ces composantes de son histoire personnelle de salut, je crois plutôt que l'Église, en la béatifiant, a voulu mettre en relief la fécondité apostolique de cette femme qui - rejetée des siens, bafouée et lésée dans ses droits les plus légitimes - a donné sens à tous ces événements de sa vie, en communiant au mystère pascal du Christ. Il est pratiquement assuré qu'aucune personne, engagée dans la vie religieuse au 21<sup>e</sup> siècle, n'aura à subir le même sort que la Bienheureuse Marie-Anne Blondin. Les mentalités ont changé et la conception de l'obéissance religieuse également. Mais la façon dont Mère Marie-Anne a donné sens à ses épreuves, en communiant à la passion du Christ, pourra toujours inspirer les personnes qui, par leur Baptême, s'engagent à la suite du Christ pour travailler à sa vigne. Il serait donc regrettable de voir, dans sa béatification, une vengeance de Dieu à l'endroit de ceux qui ne lui ont pas ménagé les épreuves. Comme si Dieu s'était vengé de la mort de son Fils, en le ressuscitant! En la béatifiant, Jean-Paul II désire plutôt « encourager l'Église à porter la paix au monde et à être proche de tous les blessés de la vie - particulièrement dans les milieux de l'éducation, de la santé et de l'animation pastorale et sociale - pour témoigner de l'amour que Dieu porte à tout homme et pour annoncer son pardon libérateur qui réduit à néant toutes les logiques de haine et d'exclusion.»

Incontestablement, la Bienheureuse Marie-Anne Blondin a été une femme de paix, une femme de compassion, une femme de non-violence, une femme de pardon, malgré les nombreuses injustices dont elle fut victime. Sa vie est un vivant témoignage des valeurs évangéliques, telles que nous les présente le message de Jésus dans les Béatitudes. C'est pourquoi je vous propose de poursuivre personnellement la contemplation de sa figure spirituelle, à l'aide du très beau chant composé par Sœur Madeleine

Dubé pour sa béatification. Rédigé à même des paroles ou des expériences de vie de la nouvelle Bienheureuse, ce chant nous livre, en chaque couplet, un aspect de la vie évangélique de la nouvelle Bienheureuse, en même temps qu'il nous invite à recourir à son intercession pour vivre, à son exemple, notre vie consacrée dans l'esprit des béatitudes. Comment alors ne pas avoir le goût de louer le Dieu d'Amour qui a donné à son Église une telle Bienheureuse?



## GLOIRE AU DIEU D'AMOUR!

(Texte et musique: Madeleine Dubé, O.P.)

Refrain: **Gloire au Dieu d'Amour**  
**Il a donné à son Église**  
**MARIE-ANNE BLONDIN**  
**Proclamée femme BIENHEUREUSE**

1. Heureuse es-tu, femme d'Évangile,  
toi qui as gardé un coeur de pauvre.  
Apprends-nous que le bonheur  
est en Dieu, seule richesse.
2. Heureuse es-tu, femme douce et forte,  
toi qui es restée toujours sereine.  
Donne-nous de refuser toute forme de violence.
3. Heureuse es-tu, femme prophétique,  
toi qui as eu faim de la justice.  
Apprends-nous à partager et le pain et la Parole.
4. Heureuse es-tu, femme de silence,  
toi qui as pleuré : larmes fécondes.  
Donne-nous de découvrir le vrai sens de la souffrance.
5. Heureuse es-tu, femme de tendresse,  
toi qui as exclu toute vengeance.  
Apprends-nous à pardonner, à aimer jusqu'à l'extrême.

6. Heureuse es-tu, femme pacifique,  
toi qui as gardé la paix profonde.  
Donne-nous de la chercher comme un bien des plus précieux.
7. Heureuse es-tu, femme de prière,  
toi qui as aimé l'Eucharistie.  
Apprends-nous à désirer comme toi, le Pain de Vie.
8. Heureuse es-tu, femme obéissante,  
toi qui t'es donnée au Christ en Croix.  
Donne-nous de communier aux vœux du Père.
9. Heureuse es-tu, femme disponible,  
toi qui de Dieu seul, vœux la gloire.  
Apprends-nous à bien servir en disciples du Bon Maître.
10. Heureuse es-tu, humble fondatrice,  
toi qui es au cœur de notre histoire.  
Donne-nous de vivre au mieux ton message d'Évangile.

Odette Saint-Pierre, s.s.a.  
6450, av. Christophe-Colomb  
Montréal, QC H2S 2G7

#### Notes

- 1 Traduction abrégée de la formule latine de la béatification, l'original étant rédigé pour les cinq personnes béatifiées ce même jour.
- 2 Nous reconnaissons ici l'influence de Marguerite Bourgeois pour qui le travail apostolique a pour but de "ramasser les gouttes de sang de Jésus-Christ qui se perdent". Cf. Foley, Mary Anne : "Spiritualité pour la mission" dans *Cahiers de spiritualité ignatienne*, 94, (2000) 82-85.
- 3 cf. Monbourquette, Jean, *À chacun sa mission. Découvrir son projet de vie*. Novalis, 1999.
- 4 cf. Jean-Paul 11, *Au début du nouveau millénaire*. #20.
- 5 cf. Jean-Paul 11, *La vie consacrée*. #44.
- 6 Jean-Paul 11, Audience du 30 avril 2001.

## MARGUERITE D'YOUVILLE : REFLET DE LA TENDRESSE DE DIEU



*Rose-Alma Lemire, s.g.m.*

*Grand merci à la direction de la Revue des Communautés religieuses de nous avoir demandé un article sur sainte Marguerite d'Youville, à l'occasion du 300<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, à Varennes, Québec. Avec joie et reconnaissance, nous répondons à votre désir.*

D'après le thème choisi pour les célébrations qui souligneront le tricentenaire de la naissance de Marguerite d'Youville, voici un bref exposé de la vie de notre fondatrice et de l'engagement de ses filles spirituelles dans sa mission de charité universelle.

On a beaucoup écrit sur Marguerite d'Youville, la présentant sous diverses appellations. Cette première sainte d'origine canadienne vous est aujourd'hui présentée comme « reflet de la tendresse de Dieu ».

### **Femme de chez nous**

À Varennes, Québec, le 15 octobre 1701, la joie règne au foyer de Christophe Dufrost de Lajemmerais et de Marie-Renée Gaultier de Varennes qui accueillent leur première enfant, comme un don de Dieu et le fruit de leur amour. Dès le lendemain, on la porte au baptême à l'église paroissiale. Elle reçoit alors le prénom de Marie Marguerite.

MARGUERITE D'YOUVILLE :  
REFLET DE LA TENDRESSE DE DIEU

Bientôt entourée de cinq frères et soeurs, la fillette grandit dans l'affection des siens. Elle est âgée à peine de sept ans lorsque survient le décès de son père qu'elle aime beaucoup. Ce deuil la marque profondément, mais déjà elle s'oublie pour consoler sa mère et lui apporter son aide. Les ressources matérielles s'épuisent rapidement et la gêne s'installe au foyer. Cependant la Providence veille sur Marguerite qui, grâce à l'influence de son arrière-grand-père maternel, le sieur Pierre Boucher, est admise comme pensionnaire chez les Ursulines de Québec, le 9 août 1712. En ces murs imprégnés de l'esprit de la mystique Marie de l'Incarnation, Marguerite bénéficie de deux années d'études et s'initie à la contemplation de Dieu Père, dont elle se sait fille par son baptême, et du Coeur de Jésus qui se fait proche de toute misère.

De retour au foyer, l'adolescente seconde sa mère dans l'éducation de ses frères et soeurs, assume certaines tâches ménagères et sait très bien tirer l'aiguille. Marguerite s'épanouit comme une belle fleur. À peine a-t-elle dix-huit ans que se dessine pour elle un projet de fiançailles avec un galant et distingué jeune homme, mais le remariage de sa mère avec un émigré, qui n'avait pas brevet de sagesse, brise à jamais ce premier amour.

### Âme bien trempée

Marguerite surmonte sa peine qu'elle dissimule aux siens et continue d'aider sa famille qui déménage bientôt à Montréal. Sa grâce et sa distinction la font alors remarquer de la classe bourgeoise qu'elle fréquente. Elle y rencontre le sieur François d'Youville et c'est le coup de foudre. Le 12 août 1722, leur mariage est béni en l'église Notre-Dame.

Hélas, le bonheur de la vie conjugale s'effrite très rapidement!... François se laisse gagner par l'âpreté du gain et fait la traite de l'eau-de-vie avec les Amérindiens. Il se soucie peu de son épouse et de ses enfants dont trois sur cinq n'atteindront pas une année de vie. Marguerite, l'âme profondément meurtrie par leur

perte, par les absences longues et fréquentes de son mari et par les reproches de sa belle-mère aigrie, veut rester fidèle à François envers et contre tout. Elle, qui avait rêvé vivre un mariage d'amour véritable, écrira un jour: « *Y a-t-il de bonheur dans la vie au-dessus d'un ménage bien uni ? Tous les biens du monde n'en approchent pas.* »<sup>1</sup>

Sa force et son courage, elle les puise alors dans la prière. Elle se sent attirée vers Dieu qu'elle aime comme un Père. Celui-ci la favorise d'une grâce spéciale de confiance en lui qui rétablira la sérénité dans son âme et qui orientera sa vie. Se sachant aimée par Dieu d'une tendresse particulière, Marguerite veut manifester ce même amour de compassion à tous ses frères et soeurs, surtout aux démunis qui font partie, comme elle, de la grande famille de Dieu.

Cette grâce dicte sa ligne de conduite envers son mari dont elle entend raconter les frasques et les aventures. Quand, après de longues absences, François revient à la maison, Marguerite l'accueille avec tendresse, espérant ainsi le ramener à la raison. Un jour, il arrive gravement malade. Son épouse, alors enceinte d'un sixième enfant qui ne survivra pas, lui prodigue ses soins avec amour jusqu'à son décès, en juillet 1730. « *La bonté de son coeur était telle que toute l'indifférence et la dureté de son mari pour elle ne l'empêchèrent point d'être extrêmement affligée de sa mort. Elle le pleura très sincèrement et le pleura fort longtemps* », écrira son fils et premier biographe, l'abbé Charles Dufrost.<sup>2</sup>

### **Docile à la grâce**

La jeune veuve ne se replie pas sur sa peine. Il lui faut pourvoir à la subsistance et à l'éducation de ses deux fils, qui deviendront prêtres, et payer les dettes de son mari. Des personnes charitables lui avancent des fonds et elle ouvre alors une petite boutique de mercerie sur la place du Marché où elle vend à commission les marchandises qui y sont déposées. Femme bien ordonnée, elle trouve aussi le temps d'aller prier à l'église lorsque ses occu-

MARGUERITE D'YOUVILLE :  
REFLET DE LA TENDRESSE DE DIEU

pations le lui permettent, de s'approcher souvent des sacrements de pénitence et d'eucharistie et d'alimenter ainsi sa vie spirituelle. Son fils Charles dira d'elle : « *Sa dévotion était solide et sans affectation, n'ayant rien d'austère, de farouche, ni de singulier.* »<sup>3</sup>

Du curé de Notre-Dame, son directeur, Marguerite reçoit encouragements et conseils pour suivre l'appel qui est le sien, appel qui la fait mettre le cap sur Dieu Père et sur les pauvres, les deux pôles de sa vie. Elle en a gardé le secret, mais les transformations qui s'opèrent dans sa conduite, au cours des ans, laissent deviner le passage du surnaturel. Son fils biographe en témoigne ainsi :

*« Dès les premières années de son veuvage, on la vit pleine de charité pour le prochain, se faire un devoir et un honneur de visiter les pauvres, les malades, les prisonniers, retranchant sur son nécessaire pour soulager les membres souffrants du Sauveur; on la vit avec édification allant de porte en porte mendier de quoi faire inhumer les criminels. Sa charité ne se bornait pas à soulager les pauvres de la ville, on la vit encore aller visiter les pauvres de l'Hôpital Général de Montréal, appelé communément Maison des Frères Charon, et commencer à raccommo-der les haillons de ces indigents, ce qu'elle devait faire par la suite pendant bien des années. »*<sup>4</sup>

Cette grâce, elle en fera mention quelques années avant son décès, dans une lettre à l'abbé de L'Isle-Dieu, en France. « *Souvent nous importunons, mes Soeurs et moi, notre divin Sauveur et son divin Père qui fait l'objet de ma grande confiance depuis près de quarante ans, pour qu'il vous conserve encore quelques années et vous récompense après d'une gloire éternelle.* »<sup>5</sup>

Un jour, son directeur spirituel, monsieur Gabriel Dulescöat, p.s.s., lui dit cette parole prophétique : « *Dieu vous destine à une grande oeuvre ... Vous relèverez une maison sur son déclin.* »<sup>6</sup> Sans savoir ce qui l'attend, Marguerite se prépare à accueillir le projet de Dieu sur elle.

Le 21 novembre 1737, jour où l'Église fête la présentation de Marie au temple, Marguerite va plus loin dans l'amour... Elle accueille en sa maison, une première protégée qui sera suivie de plusieurs autres. Il s'agit d'une dame aveugle dont le mari est placé à l'Hôpital Général. Ce jour marque donc l'inauguration d'une oeuvre au service des femmes âgées, démunies et en difficulté. Son action bienfaisante auprès des pauvres lui attire des compagnes pour l'assister dans le soulagement de la misère humaine. Le 31 décembre 1737, Marguerite d'Youville et ses trois associées se consacrent secrètement à Dieu, pour se dévouer ensemble auprès des défavorisé-e-s de leur milieu. Cette date sera plus tard considérée comme celle de la fondation de la Congrégation des Soeurs de la Charité de Montréal, «Soeurs Grises».

Le 30 octobre 1738, Marguerite et ses trois compagnes optent pour la vie commune. Elles emménagent, avec leurs protégées dont le nombre s'accroît, dans une maison plus spacieuse, dite maison Le Verrier, à l'angle des rues Notre-Dame et Saint-Pierre. Leur premier geste est alors de s'agenouiller devant une statue de Notre-Dame de la Providence et de se consacrer à Marie, leur modèle dans l'exercice de la charité.

### **Grande dans l'affliction**

Au jour de la Toussaint, alors qu'elles vont à la messe paroissiale, Marguerite et ses associées reçoivent des insultes et des pierres, de la part de citoyens indignés de voir ce petit groupe de femmes avec la veuve d'Youville. On les accuse de continuer le trafic de l'eau-de-vie de son mari. Les calomnies vont bon train si bien qu'un prêtre récollet leur refuse la communion. Ce qui peine le plus Marguerite, c'est que même des membres de sa famille se retrouvent parmi les accusateurs. Peu après, un douloureux mal de genou immobilise celle qu'on nomme déjà « la mère des pauvres ». Et comme souvent un malheur n'arrive jamais seul, l'une de ses associées décède en 1741.

MARGUERITE D'YOUVILLE :  
REFLET DE LA TENDRESSE DE DIEU

Ces diverses épreuves n'affectent pas la détermination de cette femme vaillante. Elle persévère dans son louable projet de vivre pour et avec les pauvres. Dans la nuit du 31 janvier 1745, un incendie ravage la maison Le Verrier. Debout, dans la neige, Marguerite reconforte ses protégées et promet de ne pas les abandonner, malgré les insultes et les quolibets des curieux : « *Les soeurs sont grises, elles sont ivres* ». Par humilité, elle choisit le nom de « Soeurs Grises », dans le sens de grises de l'amour de Jésus Christ pour le manifester à tous, surtout aux plus démunis. À cette « Mère des pauvres », il ne reste que la confiance inébranlable en Dieu Père et un courage audacieux pour recommencer à zéro. Ce dernier événement douloureux burine en son âme une grande décision : vivre à plein le radicalisme de la vie communautaire pour l'amour de Dieu et celui des pauvres. Avec ses compagnes, Marguerite signe, le 2 février 1745, les Engagements primitifs auxquels, par la suite, chaque professe perpétuelle apposera sa signature lors de sa consécration définitive. En voici des extraits :

*« Nous soussignées, à la plus grande gloire de Dieu, pour le salut de nos âmes et le soulagement des pauvres, désirant sincèrement quitter le monde et renoncer à tout ce que nous possédons, pour nous consacrer au service des pauvres (...) avons promis, de notre propre et libre volonté ce qui suit :*  
*... de vivre désormais ensemble le reste de nos jours, dans une union et une charité parfaite...*  
*... de consacrer sans réserve notre temps, nos jours, notre industrie, notre vie même au travail, et le produit mis en commun au travail, et le produit mis en commun pour fournir à la subsistance des pauvres et de nous...»*

### Ouverte à toute détresse

Le 7 octobre 1747, Marguerite d'Youville, récemment nommée directrice de l'Hôpital Général des Frères Charon, qui tombe en ruines, et trop affaiblie pour marcher la distance, y arrive assise sur un matelas dans une charrette que suivent à pied, ses com-

pagnes, ses protégées et une orpheline. Malgré une santé déficiente, elle se met aussitôt à l'oeuvre. Excellente administratrice, elle sait se faire aider. La Providence et le travail des associées font en sorte que la maison est bientôt rafraîchie et restaurée pour accueillir toutes les misères que sait détecter le regard perspicace de la Mère des pauvres.

« Reflet de la tendresse de Dieu », Marguerite l'est pour ces hommes et ces femmes que l'âge et les infirmités rendent plus vulnérables et à qui elle veut adoucir les dernières années de vie. Elle l'est aussi pour les orphelines dont elle remplace la mère décédée et pour les malades qu'elle continue de visiter à l'extérieur de sa maison. Elle l'est également pour les déshérités à qui elle sert une bonne soupe fumante, dans la salle d'accueil au plancher en pierres. Sage administratrice, Marguerite accepte des dames pensionnaires, lesquelles trouvent dans sa maison la paix qu'elles souhaitaient et la joie de se sentir utiles en contribuant, à la mesure de leurs forces, à la subsistance de sa maisonnée.

De nouveaux besoins se présentent : hébergement des femmes condamnées en correctionnelle, emploi pour un homme qui est le soutien de ses parents et pour un autre, refusé ailleurs à cause de son grand appétit. Et voici que, par un froid rigoureux, Marguerite découvre, aux abords de la rivière Saint-Pierre, le cadavre d'un bébé poignardé. Son coeur maternel décide donc de prendre à sa charge les petits êtres dont on se débarrasse en les jetant à la rue. Pour eux, elle ouvrira la première crèche en Amérique. Vers la même époque, une épidémie de variole décime la population amérindienne du Sault-Saint-Louis. N'écoutant que son coeur, Marguerite et une compagne vont soigner et reconforter les familles profondément affectées.

### **Femme forte**

La malveillance et les tracasseries de l'intendant Bigot, ainsi que la désapprobation de l'évêque, ne réussissent pas à vaincre sa

MARGUERITE D'YOUVILLE :  
REFLET DE LA TENDRESSE DE DIEU

détermination de conserver l'hôpital comme maison des pauvres. Certaine que Dieu lui a confié cette oeuvre, Marguerite ira jusqu'au bout pour défendre ses droits avec fermeté, dignité et ténacité.

Survient la guerre de Sept Ans... Son fils Charles est fait prisonnier par les Anglais. Quelle angoisse pour son coeur de mère !... À la demande de l'intendant Bigot, Marguerite reçoit les blessés et se dévoue jour et nuit, avec ses soeurs, à leur chevet, sans considérer la race, la langue, la croyance et la couleur.

Après la capitulation de Montréal devant les Anglais vainqueurs, beaucoup de compatriotes retournent en France. Marguerite vit douloureusement ces séparations de parents et d'amis. À preuve, cet extrait de lettre :

*Monsieur, vous voyez notre chère Josephite, et nous la perdons à jamais. Il y a plusieurs jours que je n'aie été les voir et je n'irai pas que je ne la sache partie; je n'ai pas assez de courage pour lui dire adieu. Je ferai de mon mieux pour consoler son père, sa mère et ses frères et soeurs quand elle ne sera plus. Je crains bien que ce départ ne cause de grande révolution au père et à la mère. Je finis; mes larmes m'aveuglent.*<sup>7</sup>

Dans sa correspondance qui a été conservée, nous découvrons la tendresse de son coeur ... Une erreur s'étant glissée dans les lettres de change de l'Hôpital Général, Marguerite d'Youville ne veut pas accuser la personne qui s'est trompée. Elle écrit donc à son procureur en France et lui dit, au sujet du fondé de procuration : « *Dans sa lettre du 27 février 1763, il me rappelle des lettres de change qu'il me dit être payées dans celle de l'année de devant ; il se peut faire aussi que c'est moi qui me trompe. Ne lui en dites rien, s'il ne vous en parle pas, si vous jugez que cela le doive peiner. Il nous a rendu trop de services pour vouloir le contredire en rien.* »<sup>8</sup>

L'année suivante, elle demande à son procureur de reprendre l'argent qu'il a fourni de lui-même pour remplacer l'erreur qu'il a découverte et ajoute : « *Le cher défunt a fait de son mieux pour nous rendre service et nous serions bien ingrates si nous cherchions à tracasser sa famille.* »<sup>9</sup>

### **Courageuse dans l'adversité**

La « Mère des pauvres » n'est cependant pas au bout de ses peines. Le 18 mai 1765, un incendie se déclare dans la ville. Aussitôt Marguerite envoie toutes les personnes de sa maison qui le peuvent, combattre l'incendie. Par malheur, le vent tourne et quelques heures plus tard, l'Hôpital Général n'est plus que des ruines fumantes. Entourée des 118 personnes qui vivaient dans cette institution, dans un geste qui pourrait prêter à des interprétations diverses, elle dit : « *Nous allons réciter le Te Deum à genoux pour remercier Dieu de la croix qu'il vient de nous envoyer* ». Avec la foi en sa mission et le courage des recommencements, cette femme vaillante, âgée de 64 ans, décide de rebâtir sur les décombres. Elle peut compter sur la Providence qui ne lui a jamais fait défaut, sur le travail de ses soeurs et celui de ses protégés, sur les Prêtres de Saint-Sulpice à qui elle est redevable de tant de manières depuis la fondation de son oeuvre.

Loin de se durcir sous l'épreuve, son coeur s'ouvre à une plus grande tendresse. En témoigne cet extrait de lettre écrite à une amie, quelque trois mois plus tard : « *Vous ne doutez pas, je pense, du plaisir que j'avais de vous voir ici avec notre famille, mais plus je vais et plus je suis charmée de vous savoir en France, et j'y voudrais voir toute ma famille. La tendresse que j'ai pour eux ne m'engagera jamais à les retenir.* »<sup>10</sup>

Quelques années passent... Marguerite conduit sa maison avec vaillance et garde au coeur un vif souci : « *Il y aurait bien du bien à faire si nous avions de quoi... Il se présente tous les jours des pauvres qui ont un vrai besoin. Nous n'avons plus de logement et*

MARGUERITE D'YOUVILLE :  
REFLET DE LA TENDRESSE DE DIEU

*j'ai le coeur bien gros de les renvoyer... Si je savais où il y en a ( de l'argent ) et que je puisse le prendre sans voler, j'aurais bien-tôt fait un bâtiment qui en logerait près de 200, mais je n'ai rien. Le bon Dieu se contentera de ma bonne volonté. »<sup>11</sup>*

### Consumée par l'amour

Marguerite ne peut réaliser son rêve. Cependant sa délicatesse de coeur transparait dans sa correspondance. À un bienfaiteur, elle écrit le 24 septembre 1770 :

*« Toute la Communauté se rassemble, il faut leur lire votre lettre, afin qu'elles entendent les nouvelles de toute votre famille qui nous sera toujours extrêmement chère par inclination et par reconnaissance. Non, monsieur, cette maison n'oubliera jamais vos bontés; elles sont écrites sur plusieurs de nos livres, celles qui viendront après nous sauront le bien que vous nous avez fait. Nous vous recommandons tous les jours au Père Éternel et votre famille... »<sup>12</sup>*

L'année 1771 tire à sa fin, comme aussi la vie de Marguerite. Une attaque de paralysie met fin à ses activités. Quelques jours plus tard, soit le 23 décembre 1771, alors que la nuit enveloppe la terre, cette servante des pauvres s'endort de son dernier sommeil, confiante en Celui dont elle s'est fait le reflet de tendresse ici-bas.

### ENGAGÉES DANS SA MISSION

Après la mort de leur supérieure, les soeurs continuent avec amour les oeuvres initiées par la fondatrice. À mesure que décèdent les premières ouvrières, des jeunes femmes, éprises du même idéal, se consacrent à Dieu pour le service des pauvres. Le rêve de Marguerite se réalise en 1822, alors que la communauté fait construire un bâtiment qui peut contenir deux cents lits. Une salle sera ouverte pour les hommes et les garçons et une autre pour les dames et les fillettes. L'Hôpital Général continue d'accueillir sous son

toit, les déshérités de la vie... mais bientôt sonnera l'heure de pousser vers le large, d'aller manifester ailleurs la tendresse de Dieu pour les pauvres.

### **L'ère des fondations**

L'année 1840 marque le départ des quatre premières Soeurs Grises en mission en dehors de la ville. Elles se dirigent vers Saint-Hyacinthe où elles ouvrent un Hôtel-Dieu pour le soin des malades et des vieillards. Ce petit groupe ne tarde pas à s'accroître et il forme une communauté autonome connue aujourd'hui sous le nom de Soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe, avec des oeuvres au Québec, au Manitoba, aux États-Unis et en Haïti

Quatre ans plus tard, à la demande expresse de Monseigneur Norbert Provencher, premier évêque à la Rivière-Rouge, (aujourd'hui Saint-Boniface, Manitoba), quatre soeurs intrépides partent en canot avec des voyageurs, affrontent les rapides, couchent à la belle étoile, font du portage et arrivent là-bas après 59 jours, pour s'occuper de l'éducation de la jeunesse et ouvrir le premier hôpital de l'Ouest canadien.

En 1845, quatre autres soeurs sont appelées à exercer leur ministère de charité à Bytown, aujourd'hui Ottawa. Comme nos Soeurs de Saint-Hyacinthe, elles formeront une communauté qui étendra ses branches aux Etats-Unis, en Amérique latine, au Japon, en Afrique, en Papouasie. De cette communauté, connue sous le nom de Soeurs de la Charité d'Ottawa, surgiront deux rameaux: les Grey Nuns of the Sacred Heart, à Philadelphie, États-Unis, en 1921, et les Grey Sisters of the Immaculate Conception, à Pembroke, Ontario, en 1926. Ces dernières rayonnent la tendresse de Dieu au Canada et en République Dominicaine.

Qui n'a pas entendu parler du terrible typhus qui a décimé la population irlandaise immigrant vers le Canada, dans les années 1847-1848 ? À leur arrivée à Montréal, les survivants sont accueil-

lis aux « sheds » de la Pointe St-Charles où ils succombent en grand nombre. Des 37 Soeurs qui forment la communauté des Soeurs Grises, 23 iront, avec des novices, soigner les pestiférés, tandis que les plus âgées et les infirmes remplaceront les responsables du soin des vieillards et des enfants. Elles sont nombreuses à contracter le terrible mal. Sept d'entre elles meurent victimes de leur dévouement. D'autres garderont longtemps des séquelles de la maladie, tandis que les plus solides cumuleront les emplois de celles qui sont malades et veilleront au soin des orphelins et orphelines.

Malgré le nombre restreint d'ouvrières, la communauté accepte une fondation à Québec, en 1849. Cinq soeurs et une novice s'y rendent, à la demande de l'évêque de Québec qui voulait des Soeurs Grises pour ouvrir une maison de charité. Aujourd'hui, les Soeurs de la Charité de Québec exercent leur ministère non seulement au Québec, mais aussi aux États-Unis, en Amérique latine et au Japon.

Au cours des années 1850-1870, la communauté essaime dans les environs de Montréal et aux États-Unis, pour répondre aux besoins pressants de l'époque; elle va même plus loin, dans l'Ouest canadien, se rendant jusqu'au cercle polaire. Les Soeurs Grises sont les premières femmes blanches à sillonner en tous sens ce grand territoire pour éduquer et soigner les Aborigènes et les Inuits.

### **Présence en pays étrangers**

En 1957, la Congrégation des Soeurs Grises de Montréal envoie quatre soeurs ouvrir une mission dans le nord-est du Brésil où l'on compte aujourd'hui six groupes communautaires composés de Soeurs canadiennes et de Soeurs brésiliennes. D'autres vont, quelques années plus tard, en Tunisie, au Liban, au Nigeria, au Cameroun, en Algérie, au Zaïre et y oeuvrent jusqu'à ce qu'elles soient remplacées par d'autres communautés. Les Soeurs Grises sont aussi présentes en Colombie où existe maintenant une relève,

et en Argentine. Partout où elles sont, les Soeurs gardent à l'esprit et au coeur la vision SGM : « Ensemble, nous voulons être des témoins d'espérance et de compassion dans notre monde éclaté. »

### **Participation des laïques à notre mission**

Au début de sa communauté, Marguerite d'Youville avait su faire participer des laïques à sa mission et à son oeuvre auprès des plus démunis. En témoigne cet extrait de lettre : «... si le Seigneur vous donnait la santé comme à une Dame, veuve de M. Robino de Portneuf, qui est ici en pension, qui a 81 ans passés, qui jeûne et fait maigre tous les jours commandés, qui travaille comme nous pour le bien des pauvres quoiqu'elle paye sa pension. »<sup>13</sup>

Aujourd'hui, ils sont nombreux les collaborateurs et collaboratrices, les associé-e-s et les bénévoles qui, partageant notre vision, se joignent à nous, en esprit de solidarité, pour assurer la continuité du charisme de notre fondatrice dans des oeuvres caritatives. Avec ardeur et conviction, ils développent un amour mutuel et un grand respect de notre mission qui s'accroissent par une participation à des programmes de formation et de ressourcement.

### **Glorification de Marguerite d'Youville**

Dans l'esprit de Marguerite d'Youville qui les anime, les Soeurs de la Charité de Montréal, « Soeurs Grises » (nom canonique actuel de la congrégation) continuent dans l'espérance la mission vécue et transmise par une grande et noble femme qui a si bien manifesté au monde la tendresse de Dieu, qu'en la béatifiant, le 3 mai 1959, le bon pape Jean XXIII l'a présentée au monde comme « Mère à la charité universelle ».

D'un même coeur, les Soeurs réunies à Rome pour la cérémonie de canonisation de Marguerite d'Youville, le 9 décembre 1990, et toutes les autres, là où elles sont en mission, acclament leur fondatrice, cette canadienne au coeur fort et aimant<sup>14</sup> que le

MARGUERITE D'YOUVILLE :  
REFLET DE LA TENDRESSE DE DIEU

pape Jean- Paul II propose comme modèle de sainteté à l'Église entière.

Et depuis ce grand moment dans notre histoire communautaire, chaque année, la liturgie de la fête de cette sainte nous fait dire : « *Célébrons dans la joie la fête de sainte Marguerite d'Youville, car le Seigneur l'a aimée et choisie pour manifester à tous, et surtout aux démunis, la tendresse de son amour.* »<sup>15</sup>

Une fête spéciale, le 11 mai 1991, au Vieux-Port de Montréal, réunit des milliers de personnes pour célébrer sainte Marguerite d'Youville, la suppliant, lors de l'eucharistie, en plein air, dans la matinée, de veiller avec tendresse sur notre société, notre Église, nos familles et tout particulièrement sur toute personne qui vit des situations difficiles. Dans l'après-midi, la comédie musicale « *Une simple Marguerite* » est présentée au même endroit. Plus de quatre cents figurants nous racontent en musique, en paroles, en gestes et en chants, la belle et grande histoire d'amour d'«Une simple Marguerite ».

### Projets communs

La canonisation de notre fondatrice et la grande fête populaire du 11 mai 1991 suscitent chez toutes les communautés de Soeurs de la Charité/Soeurs Grises, qui retrouvent leur origine en sainte Marguerite d'Youville, un ardent désir de tisser des liens plus étroits, de travailler en collaboration à réaliser des projets reliés à notre mission.

Un premier projet s'est réalisé le 7 octobre 1994, par l'ouverture de Marguerite's Place, à Nashua, New Hampshire, États-Unis, pour abriter des femmes et enfants en difficulté. Une autre maison a été ouverte depuis. Ces deux maisons sont parrainées par les six Congrégations de Soeurs Grises. En 1997, c'est au centre Bronson d'Ottawa, Ontario, dont la mission est d'apporter une réponse aux cris humains par une aide aux groupes communautaires et la loca-

tion d'espaces à prix modique que les six Congrégations ont défrayé les coûts de rénovation de la cuisine, de la salle à dîner et des honoraires de la directrice du projet. Trois groupes de Soeurs Grises assurent présence et service aux bénéficiaires de ce centre.

En 1997, se structure ce qu'on appelle aujourd'hui le Réseau des Soeurs Grises pour la mission. En voici les objectifs :

- travailler en collaboration dans les ministères reliés à notre mission ;
- approfondir la compréhension et la façon de vivre la spiritualité ainsi que le charisme de chaque Congrégation ;
- regrouper les animateurs ou animatrices, les membres et les personnes associées, par l'entremise du conseil d'administration, pour le soutien, l'éducation, la formation et le partage des ressources; collaborer aux programmes reliés aux enjeux sociaux;
- croître dans la compréhension et l'appréciation de la culture, de l'héritage et de la tradition de chaque Congrégation et des diverses cultures que nous sommes appelées à servir.

### **L'Institut 2000**

Une magnifique réalisation de ces objectifs s'est concrétisée dans l'organisation de l'Institut 2000, tenu au Marché Bonsecours, à Montréal, du 21 au 23 juillet 2000. Il a rassemblé quelque cinq cents personnes, soit des Soeurs des six Congrégations de Soeurs de la Charité/Soeurs Grises, des membres associés à ces congrégations, et quelques collaborateurs et collaboratrices. Ensemble, nous avons réfléchi sur le thème « Vivre la charité universelle dans le monde d'aujourd'hui ». Nous avons entendu des témoignages émouvants démontrant comment l'héritage de la charité universelle de Marguerite d'Youville est présent au Malawi, au Lesotho, en Haïti, au nord et au sud du Brésil, au Japon, en Argentine, en Colombie, en République Dominicaine, en Uruguay-Paraguay. Nous avons également entendu des membres associés nous présenter la mission des Soeurs Grises transmise dans le futur. Une céré-

*MARGUERITE D'YOUVILLE :  
REFLET DE LA TENDRESSE DE DIEU*

monie d'envoi, par les six supérieures générales, termina bellement cette rencontre de trois jours en nous envoyant continuer dans les dix-sept pays où oeuvrent les filles spirituelles de Marguerite d'Youville, la mission de Jésus qui a été lui-même reflet de la tendresse de Dieu Père.

### **Espérance pour demain**

Célébrer le 300<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Marguerite d'Youville, nous fait remémorer la vie de cette femme de chez-nous qui n'a jamais cessé, malgré tous les obstacles sur sa route, ses infirmités et son avancement en âge, de rester branchée sur les deux pôles de sa vie: Jésus Christ et les pauvres. C'est ce à quoi elle nous invite aujourd'hui. La diminution et le vieillissement de nos effectifs nous obligent à confier à des laïcs bien engagés dans notre mission, les grandes institutions dont nous étions fières et dans lesquelles bon nombre de Soeurs ont usé leur vie à servir. Cependant, il nous reste l'amour et la vision qui l'anime pour continuer, chacune selon nos possibilités, à porter la tendresse du Christ aux pauvres de toute catégorie. Comme autrefois les disciples d'Emmaüs, nous faisons l'expérience de grandes pertes, mais nous avons sur eux l'avantage de savoir que Jésus Ressuscité marche avec nous sur la route que la Providence de son Père nous a tracée. Avec Lui, il existe un avenir pour nous et pour toutes celles qui voudront emboîter le pas dans notre mission de charité universelle. Ainsi notre espérance ne sera pas anéantie (cf. Prov. 23-17).

Rose-Alma Lemire, s.g.m.  
Maison de Mère d'Youville  
138, rue Saint-Pierre  
Montréal, Québec H2Y 2L7

## RÉFÉRENCES

- 1 Lettre à M. Mme de Figury, le 20 août 1766
- 2 d'Youville-Dufrost, abbé Charles, *Vie de Madame d'Youville*, Lévis, 1930, p. 14
- 3 *Ibid*, p.14
- 4 *Ibid*, p.16
- 5 Lettre à M. l'abbé de l'Isle-Dieu, le 12 octobre 1766
- 6 Cité par M. Etienne Michel Faillon, p.s.s., dans *Vie de Mme d'Youville, fondatrice des Soeurs de la Charité de Ville-Marie, dans l'île de Montréal, Hôpital Général*, 1852, p.19
- 7 Lettre à M. de Figury, le 16 septembre 1762, que l'on retrouve avec les autres lettres de Mère d'Youville dans le volume d'Albertine Ferland-Angers, *Mère d'Youville, Première Fondatrice Canadienne*, 2<sup>e</sup> édition, 1977, Centre Marguerite-d'Youville, Montréal, p. 213
- 8 *Ibid*, p. 215
- 9 *Ibid*, p. 221
- 10 Lettre à Mme de Ligneris, le 28 août 1765
- 11 Lettre à Mgr l'Évêque de Québec, le 22 septembre 1769
- 12 Lettre à M. Héry, le 24 septembre 1770
- 13 Lettre à M. l'Abbé de L'Isle-Dieu, juillet 1769
- 14 L'Écuyer, Paul, *Une canadienne au coeur fort et aimant*, Les Éditions du Richelieu Ltée, 1972
- 15 Antienne d'ouverture de la messe de sainte Marguerite d'Youville

## DANS LA FOULÉE DU GRAND JUBILÉ AVEC MARIE DE L'INCARNATION



*Gabrielle Noël o.s.u.*

Dans ses discours préparatoires au grand Jubilé de l'an 2000, le Pape Jean-Paul II invitait les chrétiens à se rendre en pèlerinage à Rome. Il était tout de même conscient que tous ne pouvaient réaliser ce voyage. Il suggérait alors de s'approcher des tombeaux des martyrs, des saints et bienheureux qui avaient sanctifié les différents pays de par le monde.

Cette suggestion s'est concrétisée à Québec, par des pèlerinages aux tombeaux de Monseigneur de Laval, de Marie-Catherine-de-Saint-Augustin et de Marie de l'Incarnation. Ces visites ont fourni l'occasion de découvrir comment l'exemple de ces personnages demeure actuel et peut aider les chrétiens du XXI<sup>e</sup> siècle.

Il a été facile de présenter la richesse spirituelle du guide et modèle que le Pape Jean-Paul II a donné à notre pays. En effet, en 1980, il déclarait la Bienheureuse Marie de l'Incarnation, MÈRE DE L'ÉGLISE CANADIENNE. En repassant rapidement sa vie, on la voit entrer dans les objectifs du Grand Jubilé, qui sont les suivants:

### **1. Redécouvrir Jésus-Christ**

Pour la grande Ursuline, sa vie entière fut une redécouverte de Celui qu'elle nommait son «Grand Amour». C'est par une lecture assidue des Évangiles que Jésus lui apparaît, non pas comme une personne qui a illustré un moment particulier de notre histoire et qui

a laissé le souvenir de paroles célèbres. Non, pour elle, chaque parole, chaque geste racontés par les évangélistes sont de l'actualité. C'est aujourd'hui que Jésus proclame les Béatitudes. C'est à elle qu'Il adresse ses paroles de miséricorde : « Va en paix ». C'est elle qu'Il instruit: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur. » Au moment d'une lumière exceptionnelle dont la gratifie le Seigneur, elle comprend dans toute sa profondeur, le sens de cette Parole de Jésus: « Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, nous viendrons chez-lui et nous ferons chez-lui notre demeure. » Cette divine Parole adressée aux disciples, reçue personnellement par Marie, nous rejoint aussi aujourd'hui.

Marie redécouvre Jésus dans les sacrements: présence réelle qui s'actualise tous les jours dans l'Église. Un « coup de grâce » la rejoint le 24 mars 1620. Elle est absolument convaincue que Jésus est son Sauveur. Il a répandu Son Précieux Sang pour ses propres péchés. Par le sacrement du Pardon, elle se sait personnellement pardonnée, aimée. Pour elle, l'Eucharistie est le moment privilégié de la rencontre amoureuse. Et, dit-elle, c'est à l'occasion de ce sacrement qu'elle reçoit les plus grandes grâces.

Marie comprend dans toute sa réalité cette autre parole citée dans l'évangile de Matthieu: « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. » Il faut voir avec quel respect elle aborde, elle accueille le prochain. Chaque rencontre avec les employés de son beau-frère, ses soeurs en communauté, les petites Amérindiennes qu'elle appelle « Ces délices de nos coeurs » deviennent des moments où elle entre en contact avec Jésus Lui-même.

## **2. Se convertir à l'Amour.**

Ici, il faut donner tout son sens au mot « conversion » qui signifie se tourner de plus en plus vers l'Amour. Voilà bien le programme de toute une vie. Marie avait le sens aigu de la grandeur de Dieu qui déclenchait chez elle une attitude d'adoration. Son vocabulaire nous impressionne: « Ô mon Grand Dieu ! Suradorable Abîme! Ô

Pureté! Ô Netteté ! Ô Être !» Mais un jour, au coeur de sa prière, Marie entend: « Tu m'appelles de différentes façons et tu as raison, mais l'Amour est mon nom et c'est ainsi que je veux désormais que tu m'appelles. » Alors, sans hésiter, avec enthousiasme, Marie commence sa litanie: «Ô Amour! Cent fois mon Amour! Mille fois mon Amour! Infinité de fois mon Amour ! » . . . Il est vrai, et les amoureux le savent, la répétition accentue la réalité. Tel un feu s'attise en y ajoutant des brindilles, tel notre amour s'enflamme avec les mots qui l'expriment.

### 3. Faire avancer ce Royaume.

Cet objectif fut présent tout au cours de la vie de Marie de l'Incarnation. N'est-ce pas ce que nous désirons aussi avec les nombreux projets pour une nouvelle Évangélisation ?

Je pense aux groupes d'adorateurs qui se multiplient dans le diocèse. Je pense aux nouvelles cellules paroissiales, pour redécouvrir sa foi, aux groupes Alpha, aux Seuils de la Foi, etc. Tout cela rejoint la préoccupation de notre Bienheureuse Ursuline. Dans sa prière, Marie s'adresse au Père Éternel avec audace et fermeté : «Il y a si longtemps, ô Père, que votre Fils a versé son Sang, quand lui donnerez-vous toutes les terres en héritage comme vous le lui avez promis ? » La réponse du Père est lumineuse : « Demande-moi par le Coeur de mon très aimable Fils, c'est par Lui que je t'exaucerai. » La réplique devient alors la sublime Prière Apostolique: « Ô Père, par le Coeur de Jésus. . . je t'aime pour tous ceux qui ne t'aiment pas, je t'adore pour ceux qui ne t'adorent pas. . . » Oui, prière de suppléance pour ces baptisés, nos contemporains qui, par négligence ou indifférence, ne se soucient plus de leur incroyable privilège d'être des « enfants de Dieu ». Le souci du Royaume inspirait à Marie de l'Incarnation des paroles de feu : « Je voudrais faire sortir mon coeur par ma langue pour dire à chacun comment le Seigneur est bon. Je me sens assez savante pour l'enseigner à tous... mon corps était dans notre Monastère, mais mon esprit parcourait les Indes, le Japon, le pays des Hurons, partout où il y avait des âmes à conduire à Jésus-Christ. »

Que notre prière quotidienne : « Que ton règne vienne » trouve une ferveur semblable, et qu'à la suite de Marie de l'Incarnation, nous emprunions sa prière apostolique pour supplier le Père et accompagner avec elle les ouvriers de l'Évangile!

La vie de Marie de l'Incarnation a été un hommage à la gloire du Père et de la Trinité. Elle saura nous aider à vivre les grands objectifs du Jubilé qui continue au-delà de l'an 2000. Sûrement, la redécouverte de Jésus-Christ - la conversion à l'Amour - le souci du Royaume demeurent des réalités qui motivent et motiveront les chrétiens de toutes les époques. Il y a 2000 ans que le Fils de Dieu s'est incarné, il y a 2000 ans qu'Il vit au milieu de nous, il y a 2000 ans que nous pouvons le rencontrer dans la Parole de Dieu, dans les sacrements et dans les autres. Que Marie de l'Incarnation, Mère de l'Église canadienne demeure un phare qui éclaire notre route et nous achemine vers Dieu, notre amoureux Seigneur!

**Sources :** *La Correspondance* et les *Écrits spirituels et historiques de Marie de l'Incarnation*.

Robert Lebel a adapté et mis en musique quelques paroles de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation. En voici quelques-unes:

En ce pays  
Qui est le mien  
Je voudrais tant  
Porter ton Nom !

Et c'est bien toi que j'aime	Ouvriers d'Évangile
Quand j'aime ces enfants !	Inlassables semeurs
Leur détresse inhumaine	Comme il est difficile
M'atteint... en Te blessant	D'être le grain qui meurt
Qu'elle soit blanche ou indienne	Je ne saurais vous dire
Qu'importe elle est ton sang	Combien souvent mon coeur
Qui coule dans leurs veines	S'absente pour vous suivre
Et souffre en même temps	Et devient voyageur.

Gabrielle Noël, o.s.u.  
4, rue du Parloir,  
Québec, Qc G6R 4S5

## LA VIE RELIGIEUSE AU TEMPS D'ÉMILIE



*Thérèse Frigon, s.p.*

En ce temps-là... la vie religieuse était encore « à guichet fermé », qu'on me permette l'expression, pour dire que les fenêtres ne s'ouvraient guère sur le monde, tant l'idéal monastique était en primeur.

Émilie Tavernier, qui deviendra Madame, puis Mère Gamelin, ouvre les yeux à la lumière du siècle naissant, 1800, et déjà la souffrance trace un sillon en sa vie. Tout autour d'elle, elle voit des familles s'effriter, - la sienne est du nombre -, quand enfants et parents disparaissent très tôt, victimes d'épidémies, de solitude, d'épuisement.

N'a-t-elle pas appris de sa mère, qu'il faut voler au secours de ceux qui sont dans le besoin, jusqu'à oublier ou renoncer à ses propres ressources, à son confort personnel, à ses heures de loisir ou de détente?

Adolescente, jeune fille, épouse et mère, toujours elle se fait providence et quand elle-même connaît des heures douloureuses, c'est à l'école de la Mère des Douleurs qu'elle apprend la compassion. « Souffrir aide à compatir ».

Les rues de la ville en croissance la voient aller et venir, et bien des portes s'ouvrent à Émilie apparaissant sur le seuil, quand la

maladie ou la mort l'ont devancée ou ont élu domicile chez des pauvres ou des affamés.

L'évêque de Montréal, Mgr Lartigue, la voit à l'oeuvre et considère qu'elle est pour sa ville, pour son diocèse, une perle de grand prix. Son secrétaire, l'abbé Ignace Bourget, reconnaît en elle aussi la « dame de charité » dont le dévouement ne connaît pas de bornes. Ses pasteurs, les Sulpiciens, lui confient la distribution d'aumônes, l'aident de leurs conseils et se prêtent volontiers à son accompagnement spirituel et à celui de ses protégées. Sous le toit de la Providence, - ainsi nommait-on la demeure d'Émilie - comme sur la rue et dans les mansardes, l'Évangile se vit en action et en paroles.

Tous et chacun savent bien que, quelque part en France, un brave Monsieur Vincent s'est penché déjà vers d'effroyables et multiples détresses, qu'il a décuplé les moyens d'aborder la souffrance pour lui porter remède et qu'avec ses « Confréries de Charité », il a groupé des assemblées de dames qui s'engageaient à visiter, à secourir et à soigner à domicile les pauvres et les malades.

« Ces dames, affirmait-il, ne sont pas des moniales » et qui dit religieuses à cette époque, dit stricte clôture. Saint François de Sales dut cloîtrer ses Visitandines primitivement créées pour « visiter » les malades.

Madame Gamelin, depuis plus de quinze ans, à l'école de si grands maîtres spirituels, comprend la grandeur du service du Christ dans ses pauvres et ne songe guère à revêtir une livrée qui l'obligerait à devenir religieuse et moniale. Ne fera-t-elle pas, quoique laïque, le 2 février 1842, le voeu de continence totale et de servir les pauvres, aussi longtemps que ses forces le lui permettront ?

L'abbé John Timon, lazariste, de passage à Montréal le 18 juin 1842, reconnaît en Madame Gamelin la « Louise de Marillac

'montréalaise', qui s'applique à faire fleurir en Canada, le vénérable esprit d'humilité et de charité de saint Vincent de Paul ».

Autour d'elle se sont groupées d'autres dames, entraînées par son exemple, et avec elle, on les rencontre partout où il y a misère à soulager : au chevet des malades, à la prison, auprès des vieillards isolés, des orphelins sans soutien, des pestiférés agonisants et que sais-je encore.

Mgr Bourget voit, comme en Louise de Marillac hier, « une compagnie de Filles de la Charité » à son aurore.

Il réunit chez Émilie, quelques jeunes filles qui, libres de toute attache, se dévouent au service des malheureux; elle les forme soigneusement, avec beaucoup d'amour à leur belle mais dure mission.

Tout comme chez Louise de Marillac, cette poignée d'âmes généreuses groupée un 25 mars 1643, c'est un 25 mars 1843 que marque le début de la communauté que Mgr Bourget nommera, et pour longtemps, ses « Filles de la Charité Servantes des Pauvres », selon saint Vincent de Paul.

Émilie, touchée elle-même des prévenances divines, s'ouvre de son désir de joindre le groupe initial et Mgr Bourget, reconnaissant en elle la fondatrice dont il a besoin, l'envoie à Emmitsburg, quérir, chez les Filles de la Charité, le règlement, les « Règles » manuscrites que l'Évêque Flaget avait obtenus lui-même en Europe, et que le Supérieur des Lazaristes des États-Unis, le révérend L.R. Deluol, accepte de prêter à la généreuse visiteuse.

Au numéro 2 de ce manuscrit de la Règle de saint Vincent de Paul, nous retrouvons la « vie religieuse au temps d'Émilie » vie religieuse qu'elle vivra intensément de 1843 à 1851, année de son décès :

*« Conformément à ces règles qu'elles s'étudieront de pratiquer fidèlement comme des moyens propres pour arriver à cette fin,*

*elles se représenteront qu'encore qu'elles ne soient pas dans une religion, cet état n'étant pas convenable aux emplois de leur vocation, néanmoins comme elles sont beaucoup plus exposées au dehors que les religieuses, n'ayant ordinairement pour monastère que les maisons des malades, pour cellule qu'une chambre de louage, pour chapelle l'église de la paroisse, pour cloître les rues de la ville ou les salles des hôpitaux, pour clôture l'obéissance, pour grille la crainte de Dieu et pour voile la sainte modestie, elles sont obligées pour cette considération de mener une vie aussi vertueuse que si elles étaient professes dans un ordre religieux...»*

Et ces règles furent à la base de la vie des Filles de la Charité Servantes des Pauvres, dites Soeurs de la Providence jusqu'en 1900, année de l'approbation des Constitutions par Rome.

*« Saint Vincent, hardiment, décroûtra la perfection évangélique pour la mettre au service des pauvres. Sans se soucier des cadres extérieurs et traditionnels, il forge la nécessaire et forte armature intérieure de sa petite Compagnie : il la pétrit dans l'humilité, l'entraîne à l'abnégation, lui communique surtout le tout-puissant et surnaturel dynamisme de la charité qui anime les coeurs et produit le dévouement ». G. Doucet, c.m.*

Émilie, comme Louise de Marillac, trouvait réponse à son charisme et le vivra intensément. Les années postérieures sont venues modifier les règles de vie des communautés religieuses; les années post-conciliaires aussi. À nous de garder notre regard fixé sur le Christ et de rester près de Lui pour le laisser agir, car toujours la « Charité du Christ nous presse ».

Thérèse Frigon, s.p.  
Vice-postulatrice de la cause Émilie Gamelin  
5655, rue De Salaberry  
Montréal, Qc H4J 1J5

## **QUI ÉTAIT MARGUERITE BOURGEOYS ?**

### **Marguerite Bourgeoys, UN COEUR QUI BAT TOUJOURS... Ce qu'elle a à dire aux femmes d'aujourd'hui...**

Marguerite Bourgeoys a toujours été soucieuse du bien-être des femmes. Certes, elle s'est dévouée à l'éducation des garçons autant qu'à celle des filles, mais elle a accordé une attention toute particulière aux jeunes femmes qui se préparaient à fonder un foyer. Elle a sans cesse invité ses proches collaboratrices, les Soeurs de la Congrégation qu'elle a fondée, à se « rendre habiles en toutes sortes d'ouvrages ».

Dans « la situation des commencements » qui était la sienne, Marguerite Bourgeoys a pris une place comparable à celle des autres personnes qui travaillaient à la mise sur pied de Ville-Marie, une société alors naissante. Tout était à faire, cette femme a mis à contribution ses ressources personnelles pour que se développe la communauté qu'elle voulait mettre au service de l'éducation; elle s'est aussi impliquée de façon très active dans les divers secteurs de la nouvelle fondation. On n'a qu'à penser à ses liens avec Jeanne Mance lors de l'établissement de l'Hôtel-Dieu. Chef de file, elle voit à la construction de la chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Bon-Secours, elle devient ainsi le maître-d'oeuvre d'une construction d'avant-garde pour l'époque, ce qui est, pour une femme, une forme de « métier non traditionnel » avant la lettre.

Si l'on reprend des insistances qu'elle n'a cessé de formuler de son vivant, les réalisations dont elle fut l'instigatrice, de même que ce que son esprit a inspiré à sa communauté depuis trois siècles, on peut de façon certaine affirmer que Marguerite Bourgeoys se reconnaîtrait dans l'histoire des femmes qui continue de s'écrire en ce début de millénaire.

Elle serait sûrement dans l'admiration devant les éducateurs et les éducatrices à la formation des jeunes dans les milieux d'enseignement, de la maternelle à l'université. Sans aucun doute, elle rendrait hommage au personnel des institutions universitaires qui assure la formation des futures éducatrices et des futurs éducateurs. Assurée que l'éducation est la pierre de base de la construction de la société, elle prierait les gouvernements de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour que tous les jeunes soient formés et deviennent des citoyens à part entière.

Elle louerait également la mise sur pied d'organismes qui offrent des services à des femmes aux prises avec des besoins plus grands que leurs moyens. Chaque fois qu'il m'est donné d'aller au *Centre des Femmes de Montréal*, fondé il y a vingt-six ans, je pense à Marguerite Bourgeoys qui, il y a plus de trois cents ans, a trouvé des façons de répondre aux besoins des femmes en mettant l'accent sur la formation. Les Services de première ligne, les Groupes d'entraide pour survivantes d'inceste, *Formation'elle*, *Option'elle*, *la Cinquantenelle*, *les Cours d'alphabétisation*, *la Cigognerie*, ce sont autant de ressources offertes par le Centre des Femmes de Montréal à des femmes de tous âges, de diverses classes sociales, de cultures diversifiées. Les femmes rencontrées dans ce milieu ont ceci en commun qu'elles sont soucieuses d'assurer leur dignité et celle de leurs enfants. Marguerite Bourgeoys admirerait sûrement le travail qui s'accomplit dans les nombreux *Centres des Femmes* à travers le Québec, tant de la part du personnel permanent que de celle de l'armée de bénévoles qui se dévouent quotidiennement dans ces milieux.

Elle aurait voulu, je crois, participer à sa façon à la Marche mondiale des Femmes et tout mettre en oeuvre pour que s'améliore la situation des femmes partout à travers le monde. Que ne ferait-elle pas pour que les injustices fondées sur le sexe diminuent en nombre et en intensité ? Elle serait sûrement du côté de toutes celles et de tous ceux qui dénoncent les atrocités dont sont victimes les petites filles et applaudirait sans doute les personnes qui vien-

ment de réaliser le film « *Les marelles et les petites filles* »! Elle ne pourrait que faire sienne la volonté exprimée par l'une d'elles d'exercer la « fonction d'ange gardien » auprès de ces nombreuses enfants qui n'ont aucune protection.

Grand est le chemin parcouru depuis l'ouverture de la première école de Ville-Marie et peu après, l'arrivée des « filles du Roy ». Avec la prudence qu'on lui connaît, Marguerite Bourgeoys inciterait certainement les jeunes filles d'aujourd'hui à ne pas prendre pour acquis les gains faits par leurs mères depuis plusieurs décennies; elle serait d'accord avec Madame Lise Thibault, lieutenant-gouverneur du Québec, qui, dernièrement invitait un groupe de femmes à « demeurer actives et vigilantes dans le combat pour la dignité ».

Fernande Richard, c.n.d.

*L'auteure est psychologue  
et membre d'un conseil provincial  
de sa Congrégation.*

## Marguerite Bourgeoys et le respect de la Création

Pouvait-on, au XV11<sup>e</sup> siècle, avoir le souci de la planète terre et de son intégrité ? Sans doute pas dans le sens des préoccupations qui sont nôtres, aujourd'hui, alors que nous avons commencé à vivre du capital de la nature et que nous nous inquiétons des conséquences de nos abus.

Toutefois, dans le contexte actuel, la conviction de Marguerite Bourgeoys concernant la simplicité de vie ne pourrait-elle offrir une alternative pour une vie de société ? Elle parle d'une vie « non austère, ni dans les déserts », mais d'une vie simple... Elle invite à vivre dégagé des « petits soins » que la nature humaine recherche ordinairement. Si on s'y laisse aller, croit-elle, il faut ensuite « de

grands efforts » pour « retourner à la petite vie », car « on trouve aisément nécessaire ce qui nous plaît » et « il est bien difficile de retrancher à la nature ce qu'on lui a donné hors ses besoins ». S'engager dans cette voie, ne serait-ce pas devenir plus libre face à la publicité ? à une publicité qui vise à créer sans cesse de nouveaux besoins et à exploiter le désir de possession illimitée.

À l'école de Marguerite Bourgeoys, on peut découvrir un autre chemin conduisant au respect de la création. Il s'agit du regard contemplatif qu'elle savait poser sur l'univers pour admirer la beauté de la création. À notre sainte, la nature parle de son Auteur : en contemplant les choses créées, sa pensée rejoint leur Créateur. Elle écrit : Toutes les créatures, anges, hommes, brutes, êtres inanimés, diront dans leur langage : « Ce n'est pas nous qui nous sommes faits. Dieu nous a donné l'être. Le soleil publie cette vérité que, si son Créateur ne le soutenait, il retournerait dans le néant. La pierre dit qu'elle tient de Dieu sa dureté. Les moindres créatures répètent la même chose, dans un langage muet pour les hommes, mais entendu de leur Créateur ». Marguerite puise encore dans la nature plusieurs comparaisons : elle parle d'un jardin où croissent des plantes et des fleurs « toutes différentes en couleur, en odeur, en saveur »; elle compare la vie de Marie à une eau vive, cristalline qui désaltère ceux qui s'en approchent »; elle évoque « un brin de neige qui tombe en forme d'étoile »...

Pour certains d'entre nous, la nature ne chante peut-être pas la gloire de Dieu ... Mais, croyants ou non, un regard contemplatif sur la Création pourra contribuer à nous garder conscients de notre devoir de respect pour la planète terre, menacée par les abus des humains qui l'habitent...

Louise Côté, c.n.d.

*L'auteure a exercé la fonction  
de supérieure générale  
de sa Congrégation.  
Elle oeuvre maintenant en France.*

## COMME L'ENFANT



*Cathy McKee, p.s.j.*

J'ai toujours beaucoup aimé le nom de ma Congrégation: Petites Soeurs de Jésus. Si Charles de Foucauld aimait à s'appeler petit frère Charles de Jésus, c'est qu'il s'imaginait très réellement être le petit frère de Jésus dans la maison de Nazareth. Il faisait de cela le cadre de sa prière et tout le reste en découlait. Être petite Soeur de Jésus n'est pas un titre, mais un don et un appel. Cela m'indique une direction - devenir petite - et cela m'indique une appartenance - être à Jésus. J'ai récemment passé du temps avec ma propre petite soeur qui a sept ans de moins que moi. Elle a quatre enfants, dont la plus jeune, Michelle, vient d'avoir trois ans. Ces quelques jours passés en leur compagnie m'ont aidée à redécouvrir la fraîcheur de ce que cela voulait dire qu'être petite soeur.

Michelle est un peu le centre de la famille. Étant la plus petite, elle a besoin de plus d'aide que les autres, soit pour monter ou descendre de sa chaise, pour manger, pour se laver. Mais elle est aussi au centre de l'attention parce qu'elle fait ou dit souvent des choses drôles. Elle ne prononce pas toujours ses mots tout à fait correctement... elle a sa logique qui est bien particulière. Chaque jour, elle nous cassait les pieds jusqu'à ce qu'on lui mette sa vidéo préférée... Elle la connaît par coeur. Mais elle ne sait pas toujours distinguer entre fiction et réalité. Cela nous faisait rire de la voir sortir de la pièce juste au moment où s'approchait la scène qui faisait peur. Un vilain chat sortait d'une armoire pour effrayer le gentil petit chien. Michelle savait exactement quand cette scène com-

mençait et se terminait et elle revenait aussitôt. Parfois, on mettait la vidéo rien que pour la voir.

Notre fondatrice, Petite Soeur Madeleine, nous a toujours mis devant les yeux l'image d'un petit enfant en tant que moyen pour créer l'unité. Jésus est mort afin de rassembler les enfants dispersés de Dieu... et chaque chrétien a sa part à apporter dans cette grande oeuvre de réconciliation. Nous, on y prend part en tant que *petites soeurs*. Michelle ne prenait part à aucune grande discussion, et pourtant elle savait créer l'unité autour d'elle. Son amour de la vie était contagieux. Elle était infatigable dans sa demande que je vienne jouer avec elle. Combien de repas imaginaires on s'est préparé l'une l'autre. Il n'y a rien de tel que la présence d'un petit enfant pour réchauffer l'atmosphère d'une pièce où sont rassemblés des gens qui n'ont rien à se dire. Le grand-père retrouve le sourire, le jeune qui boude trouve quelque chose à dire, les thèmes sérieux sont oubliés et la spontanéité trouve un espace d'expression. «Le loup habite avec l'agneau, la panthère se couche avec le chevreau, le veau, le lionceau et la bête grasse vont ensemble, conduits par un petit enfant.» Le chrétien est tenu à donner un témoignage que la vie n'est pas quelque chose de banal... de mesquin. Le monde est une place merveilleuse. Seule la redécouverte de l'extraordinaire du don nous situe sur un terrain où l'unité pourra fleurir. Michelle n'avait pas le coeur fier ni le regard hautain, elle n'avait pas pris un chemin de grandeurs ni de prodiges qui la dépassaient; et pourtant, des prodiges se reflétaient dans ses petits yeux qui pétillaient de vie. Malgré les pluies acides, le réchauffement de la planète, malgré la destruction des forêts et la dette internationale, le monde reste lisible comme étant «très bon» dans les yeux d'une petite de trois ans. Parfois, j'aimerais qu'on puisse se regarder et regarder le monde avec de tels yeux. Peut-être qu'alors on croiserait le regard de notre Père, qui est beaucoup plus jeune que nous. Car c'est nous qui sommes ceux qui vieillissent.

Le regard d'un enfant est très proche du regard d'un contemplatif. Être petite soeur illumine ma réalité de contemplative dans

le monde: *voir* ce qui est là et ne pas se laisser détourner vers des discussions à savoir lequel d'entre nous est le plus grand. C'est souvent intéressant d'être témoin de l'intérêt que portent les enfants envers ce qui est petit. Michelle était très fière de sa petite table et me disait qu'elle mangeait avec une toute petite cuillère. Je crois que le premier sermon que j'ai compris de ma vie fut le jour de ma première communion, à Sudbury, quand le père Despatie nous a dit qu'on pouvait être fier d'être enfant. Les rencontres entre des petits enfants sont souvent des moments d'émerveillement. Pendant la messe, un dimanche, Michelle passa un long moment à observer le bébé de la voisine. Et finalement, avec une voix forte, elle a appelé ma soeur: «Maman, est-ce qu'on ne pourrait pas en acheter un comme ça?» Sa petite amie, qui est un peu plus vieille, passa un jour un long moment à me regarder... Je porte une robe et un foulard bleus. Et finalement, elle m'a demandé avec une petite voix pleine de respect: «Es-tu la Vierge Marie?»

«La lampe du corps, c'est l'oeil. Si donc ton oeil est sain, ton corps tout entier sera lumineux.» Et «l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau.» Non, celui qui *voit*, celui qui se tient en admiration est la lampe qui brille pour tous ceux qui sont dans la maison.

Les petits ont un oeil pour le détail. Je me souviens d'avoir remarqué la même chose chez mes collègues à l'usine. La vie se dessinait sur un fond de monotonie. Elles remarquaient tout de suite une nouvelle paire de chaussettes ou une robe mal repassée. Parfois, avec mon désir de suivre Jésus dans les grandes choses, je perds de vue le détail. Mais on ne fait rien de grand sans le détail. Un grand violoniste passe des heures et des années à perfectionner les détails de ses doigtés et de l'archet. Et j'ai fréquenté assez d'exégètes pour savoir comment ils grattent autour de chaque point sur les *i*, chaque virgule et les subtilités des déclinaisons grecques afin de déterrer un trésor. L'amour est aussi une affaire de détails... la décision instantanée de sourire à un étranger, de laisser le plus gros morceau de gâteau pour ma soeur, de tourner mon regard

intérieur vers le Seigneur dans l'ascenseur entre le rez-de-chaussée et le 7<sup>e</sup> étage. Il n'y aura pas de belles mélodies sans détails, aucune vraie conversion ni dépistage de faux dieux sans une attention détaillée à ce qui fait ma vie. Une pièce d'or vraie ressemble tellement à une fausse. Mais alors, la question est celle-ci: comment être attentive au détail sans «m'agiter et me soucier pour beaucoup de choses»? comment faire du détail un moyen, mais non pas une fin, pour pouvoir chanter mon chant nouveau avec plus de clarté et de force?

Une des images de Michelle qui m'a le plus frappée, c'était de la voir attachée à son fauteuil dans la voiture. Ma jeune soeur passe beaucoup de temps à faire le chauffeur et Michelle va là où va sa maman. Elles accompagnent la soeur aînée qui a sa réunion de guides... elles font l'aller-retour à l'aéroport pour y amener leur oncle qui repart au Canada. En général, Michelle n'a pas sa propre destination dans tous ces déplacements. Elle y va pour être avec. J'ai trouvé en cela un certain reflet de ma vie. À cause de la situation dans la région (nous avons des régions plutôt que des provinces), j'ai dû changer de communauté tous les neuf mois depuis quelques années. Ça fait pas mal d'allers et retours liés à la situation des autres plutôt qu'à ma propre «destinée». Et depuis le mois d'octobre, on m'a demandé d'accompagner des soeurs en formation. Là aussi, c'est une histoire de marcher au rythme de mes soeurs, leur être attentive. La vie est souvent écartelante, faite de détails... qui demandent de la disponibilité... organiser des réunions, prendre du temps pour parler avec l'une ou l'autre quand elle ne «file» pas... remplacer l'une ou l'autre pour faire le repas, écrire la liste de Noël, etc., etc. Parfois, j'aimerais bien envoyer tout cela promener et retourner à la vie «ordinaire» d'une petite soeur qui va au travail et vit insérée dans un milieu... une vie où j'ai l'impression de mieux me réaliser et d'être plus utile. Je trouve qu'être responsable ressemble bien plus à l'expérience d'être bouclée dans le fauteuil du passager plutôt que du chauffeur! Je perds patience avec toutes sortes de détails qui réclament ma disponibilité. Et parfois, je trouve que je devrais être engagée à

faire quelque chose de plus noble où je suis moins éparpillée, plus ramassée dans une attitude contemplative. Un psalmiste se réjouit de ne pas avoir un chemin de grandeurs ni de prodiges qui le dépassent. Alors, d'où vient ce mécontentement avec le détail, pourquoi cette difficulté à «faire» ce que je fais, toujours cinq minutes à l'avance ou à l'arrière du moment présent?

J'ai nostalgie de cette intensité avec laquelle l'enfant vit le moment présent. C'est peut-être pour cela que l'enfance semble durer si longtemps et nous marquer pour la vie. Le père Alexandre Mein a dit que nos difficultés avec la prière sont souvent liées à notre difficulté à être présents à ce que nous faisons. Je crois qu'il a raison.

La pierre d'achoppement dans tout cela est peut-être l'impression que ça devrait être autrement. J'ai souvent l'impression d'être comme une voiture en marche dont le chauffeur a oublié de retirer le frein à main. Ça avance, mais c'est bien nerveux et ça chauffe fort! Enlever le frein à main ne veut pas dire changer d'activité, mais changer mon attitude. Jésus a mené sa vie contemplative à Nazareth, avec Marie et Joseph, au sein de l'agitation d'une vie très ordinaire où il fallait se démener afin de survivre. Et pour moi, sa petite soeur, cette «agitation quotidienne» est la matière même de ma vie contemplative. «Dieu a tant aimé le monde». Où le chercherais-je donc en dehors de ce monde qu'il aime? Une contemplation enracinée dans la réconciliation de l'irréconciliable... Dieu fait homme. Deux réalités, comme deux natures, faites une. J'ai lu quelque part qu'il ne devrait pas nous être si difficile de comprendre l'union hypostatique puisqu'on en est une soi-même: une personne avec deux natures... la poussière de la terre animée par le souffle de sa bouche. Jésus n'a jamais indiqué que la prière contemplative se réservait à quelques âmes qui jouiraient du calme d'un cloître ou d'une vie qui les situe à l'abri de l'agitation quotidienne (je crois que, si je vivais en cloître, j'aurais moins d'illusions à ce sujet!). Au contraire, son invitation s'adresse à ceux qui peinent et ploient sous le fardeau. Jésus a vécu la prière «parfaite»

dans une vie bousculée au point de ne parfois pas avoir assez de temps pour manger.

La vie contemplative se caractérise par un «être avec». «Je ne suis jamais seul», dit Jésus, «car le Père est toujours avec moi.» En général, quand Michelle se trouvait bouclée dans son fauteuil, dans la voiture, c'était parce qu'on ne pouvait pas la laisser seule à la maison. Étant si petite, elle pouvait se faire mal sans surveillance. Mais, encore plus important, elle aurait eu peur de se trouver toute seule. La présence d'un autre la rassurait. Cela ne veut pas dire qu'il fallait toujours s'occuper d'elle. Au contraire! Ma soeur faisait bien attention de lui donner du temps seule, chaque jour. Parfois, elle l'installait à sa petite table avec de la pâte à modeler. Alors, Michelle pouvait passer des heures à la rouler et la couper... à la presser à travers les trous de la tête d'une poupée spéciale et il poussait instantanément une chevelure qui ressemblait à des spaghettis. Mais elle était installée avec sa pâte à modeler juste à côté de la cuisine où elle pouvait toujours voir et entendre sa maman. Un coeur qui veille au milieu d'une activité furieuse. «À moins que vous ne deveniez comme des petits enfants, vous ne pouvez pas entrer, vous ne pouvez pas voir le Royaume de Dieu», un Royaume qui est déjà ici présent. Chaque jour, je me fais une liste de choses à faire. C'est parfois avec les dents serrées que je m'affaire avec cette liste, quand, en fait, le moment ne sera jamais venu où j'aurai «tout» fait. Ma liste de lettres qui demandent une réponse n'est jamais à zéro. Mais je sais qu'il y a une manière d'écrire une lettre, une manière de remettre un livre sur l'étagère, une manière d'accueillir un hôte imprévu, qui est le résultat d'une volonté tendue... et qu'il y a une façon de faire ces choses qui traduit un amour fait chair, un coeur qui est attentif à une Présence. C'est cela, une vie contemplative.

Le psaume 131 rapporte un détail sur l'enfance spirituelle qui a pris du sens pour moi au cours des années. «Je tiens mon âme en paix et silence; comme un petit enfant contre sa mère, comme un enfant sevré, telle est mon âme en moi.» Pourquoi «sevré»?.. Je me

suis souvent posé la question. Ce détail semblait peu compatible avec le reste du psaume. Mais, en fait, une petite soeur n'est pas un petit bébé. Elle a passé la «dure école» du sevrage. J'ai trouvé certaines notions venues de la psychologie très aidantes. On parle de «l'union symbiotique» qui existe entre le nouveau-né et la mère. Le nouveau-né n'est pas conscient de l'altérité dès le début. Le sevrage, qui implique aussi la présence du père, aide l'enfant à se situer dans la réalité. L'autre n'est pas une extension de lui-même. Et ce n'est que quand il y a cette distance sacrée que l'intimité vraie devient possible. J'aime un proverbe arabe qui recommande l'éloignement des tentes afin de rapprocher les coeurs. Il y a une façon symbiotique d'être avec les autres qui ne leur laisse pas de liberté. Je les veux pour moi-même. «T'es tellement mignonne que je pourrais te manger!» Michelle n'aimait pas trop être embrassée et, souvent, elle s'essuyait les joues avec un air de dégoût. C'est plus en parlant avec elle, en buvant notre thé imaginaire, que je me suis rapprochée d'elle. Ce besoin d'une «distance sacrée» revient tout le temps avec mes soeurs en communauté, avec les amis, les voisins... avec Dieu. Ne pas chercher à captiver leur affection.

Dieu est «jaloux» de sa liberté. Il vient quand Il le veut. Je sais que je peux passer une heure d'adoration à la chapelle avec autant de tendresse qu'un morceau de bois. Et ce n'est qu'après, quand je suis dans l'autobus, que soudain Il est présent. Je crois que Dieu pense la même chose que moi. Je fais de mon mieux pour lui être proche et ce n'est que dans l'ascenseur qu'Il se souvient de moi. Oui, cette expérience m'apprend combien Dieu est autre que mes besoins et mes idées. Je suis avec ce Dieu comme Michelle bouclée dans le fauteuil d'une voiture conduite par une main sûre et un coeur vigilant qui connaît la route.

«Non, je tiens mon âme en paix et en silence.»

Cathy McKee, p.s.j.  
Lublin  
Pologne

## EXPÉRIENCE DES PETITES SOEURS DE JÉSUS AU QUÉBEC



*Petite Soeur Marjolaine*

Quelle est l'expérience des Petites Soeurs de Jésus aujourd'hui au Québec ? Pour vous situer un peu, nous sommes actuellement neuf Petites Soeurs de 52 à 83 ans, vivant en deux petites communautés. La communauté est relativement jeune, fondée en 1939 et s'internationalisant dès les débuts des années 50. La fondation à Montréal date de 1952.

Je veux partager avec vous certains défis que nous avons eu à vivre au cours des dernières années.

Un des ces défis a été "d'apprivoiser" la retraite. Nous avons beaucoup mis l'accent sur le partage des conditions de travail dans les milieux populaires : travail en usine ou dans les services, à l'entretien, à la cuisine. Comment continuer d'être Petite Soeur sans travail rémunéré ? Cela peut vous faire sourire mais ce n'était pas une petite question tant notre identité avait été construite autour de cette forme de partage du travail qui était nouvelle et prophétique pour la vie religieuse. Peu à peu, nous avons trouvé de nouveaux engagements à travers un bénévolat ou d'autres activités significatives où nous pouvons continuer "d'être avec", "d'être l'un d'eux".

Au même moment, nous avons à commencer d'apprivoiser notre vieillissement. Étant une jeune communauté, nous sommes pratiquement la première génération de Petites Soeurs. Bien sûr,

avec nos têtes, nous savions que ce charisme pouvait être vécu à toutes les étapes de la vie, mais peu de Petites Soeurs nous ont devancées sur le chemin, nous n'avons pas encore beaucoup de modèles à cet égard. Au dernier chapitre général, nous avons comme "ressaisi" une dimension importante de notre spiritualité, c'est-à-dire l'esprit d'enfance spirituelle pour l'intégrer à cette étape du vieillissement. L'Esprit ne manque pas de nous émerveiller !

Plusieurs d'entre vous connaissent cette phrase de Petite Soeur Magdeleine, notre fondatrice : «Avant d'être religieuse, sois humaine et chrétienne dans toute la force et la beauté du terme ».

Ce défi d'être d'abord humaine est d'une grande actualité en ce début de millénaire où les points de repères qui nous semblent les plus élémentaires sont remis en question au nom de la science ou du néo-libéralisme.

Ce chemin d'humanisation a marqué notre expérience personnelle et communautaire durant ces dernières années. Ce travail de croissance humaine exige du courage et une certaine discipline mais dégage nos énergies pour mieux aimer et servir. Nous vivons à 2, 3 ou 4 par communauté, et ce souvent dans un espace restreint. Comment vivre sainement cette cohabitation où chacune peut être elle-même et donner son meilleur ?

Je trouve que les grands moments de ce vivre-ensemble sont les temps où on s'écoute plus profondément dans ce qui fait vivre chacune. En prenant le temps de décrire et de relire une expérience significative, on peut découvrir que le charisme est bien vivant et est porté et reconnu par chacune des membres de la communauté. Ces prises de conscience donne une énergie et une force au vivre-ensemble et à ce pourquoi nous sommes réunies. C'est un chemin qui reste exigeant mais important car c'est comme communauté que nous témoignons des valeurs évangéliques.

*PETITE SOEUR MARJOLAINE*

Quel sera l'avenir pour notre petit groupe ici au Québec? Je n'en sais rien, mais j'ai confiance que nous continuerons de relever les défis sur notre route.

Nous voulons continuer d'être à l'écoute de l'Esprit en restant collées à la vie et particulièrement en vivant une solidarité de destin avec ceux et celles de nos contemporains qui vivent encore l'exclusion, nous continuerons de nous engager avec d'autres en Église et dans la société civile pour que, selon notre formule de profession "tous nos frères et soeurs pauvres et opprimés trouvent leur vraie libération dans la justice et la charité du Christ, pour que soient rassemblés tous les croyants dans l'unité de la foi, et que règne entre les milieux, les nations et les races, dans un respect mutuel, l'unité dans l'Amour de mon Bien-Aimé Frère et Seigneur Jésus".

Petite Soeur Marjolaine  
4268, rue Berri  
Montréal, QC H2J 2P8

## RETRAITES 2002

Mars 24-31	Montée pascale	Luc Chartrand, o.p.
Mai 6-13	Dieu est amour 1 Jn 4,16	Denis Regimbald, o.p
Mai 21-28	Avant tout, le Royaume de Dieu	André-M. Syrdard, o.s.m.
Juin 3-10	Accueillir le mystère de l'Incarnation dans sa vie	Bernard Carrière, s.j.
Juin 16-23	Les sens et l'expérience spirituelle	Jean-Guy St-Arnaud, s.j.
Juillet 7-14	La miséricorde, une école de sainteté	Michel Vigneau, o.s.s.t.
Juillet 21-28	Avant tout, le Royaume de Dieu	André-M. Syrdard, o.s.m.
Août 19-26	À quel amour sommes-nous appelés ?	Jacques Robillard, o.p.
Sept. 15-22	"Aie seulement la foi" Mc 5,36	Rita Gagné, o.s.u.
Octobre 4-11	"Prends ton grabat et retourne chez toi" Mc 2,11	Michel Vigneau, o.s.s.t.
Octobre 20-27	"Qui me voit, voit le Père" Jn 14,9	Jacques Gourde, ptre

Chaque retraite débute le premier jour à 20 h et se termine avec le dîner du dernier jour. **Les frais sont de 270\$, ce qui comprend 15\$ d'inscription non remboursable.**

Pour inscription et réservation :

**Centre de spiritualité des Ursulines**  
**20, rue des Ursulines - C.P. 276**  
**Loretteville QC G2B 3W7**  
**Tél.: (418) 842-1421; téléc.:(418) 847-2749**

**Les femmes fondatrices  
dans l'Église canadienne  
QUELQUES LIVRES**

- Françoise Deroy-Pineau : *Marie de l'Incarnation*, Ed. Fides, 1999.
- Guy-Marie Oury : *Marie de l'Incarnation*, Coll. Expérience de Dieu, Fides, 1999.
- Simonne Poissant : *Marguerite Bourgeois*, Ed. Bellarmin, 1993.
- Louis-Martin Tard : *Au service des exclus*, (Marguerite d'Youville), Ed. XYZ, 1998.
- Yolande Laberge : *Mère Marie-Rose Durocher*, Coll. Célébrités, Lidec, 2000.
- Christine Mailloux : *Une femme dans la tourmente*, (Mère Marie-Anne, Esther Blondin), Ed. Ste-Anne, 2000.
- Denise Robillard : *Émilie Tavernier-Gamelin*, Ed. Méridien, 1988.
- Yves Raguin : *Au-delà de son rêve, Délia Tétreault*, Fides, 1981.
- Fernand Ouellette : *Délia Tétreault*, Coll. Expérience de Dieu, Fides, 2000.
- Hélène Pelletier-Baillargeon : *De mère en fille*, (Marie Gérin-Lajoie), Boréal, 1986.

## Livres reçus

**Roy, Louis,** *Le sentiment de transcendance.* Éditions du Cerf, Paris, 2000, 136 pages.

Tant dans la vie courante qu'à l'intérieur des Églises et des groupes religieux, des gens appartenant à divers milieux sociaux disent avoir eu des expériences d'un caractère unique, centrées sur un sentiment de transcendance qu'ils interprètent de différentes manières. S'agit-il de rencontres de Dieu ou, au contraire, de simples illusions ? Peut-on analyser et classer ces expériences ? Favorisent-elles la conversion du coeur, ou encore l'engagement dans la société ?

À partir d'échanges réalisés avec des étudiants de tous âges, ce livre suscitera un grand intérêt à un public qui s'intéresse aux phénomènes spirituels abordés dans un esprit d'ouverture œcuménique et discutés en dialogue avec la psychologie.

**Boisvert, Laurent.** *Laïcs associés à un Institut religieux.* Éd. Bellarmin, 2001, 70 pages.

Des laïcs de plus en plus nombreux choisissent de s'associer, individuellement ou en groupe,

à des Instituts religieux et séculiers, ou encore à des Sociétés de vie apostolique. Mais le partage du charisme de l'Institut, de la spiritualité du fondateur ou même de la vie communautaire et de la mission ne va pas sans poser des questions. L'ouvrage du Père Boisvert arrive à point. Il aborde les grandes questions que pose ce phénomène relativement nouveau, qui est porteur de promesses pour l'avenir des communautés religieuses.

**Lamarche, Denise, c.n.d.** *Des femmes aussi portent la croix.* Éd. Fides, 2001, 93 pages.

D'un côté, Jésus qui marche vers la croix, de l'autre, des femmes qui marchent pour dénoncer la violence, la pauvreté et l'injustice sous toutes ses formes. Rapprochant ces deux éléments que vingt siècles séparent, l'auteure propose une réflexion qui fait jaillir l'espoir au coeur des détresses quotidiennes que vivent une multitude de femmes à travers le monde.

**Pageau, René,** *Pour que le monde croie.* Éditions Anne Sigier, 2000, 347 pages.

Le monde cherche des témoins. La fraternité vécue en communauté, dans la vérité, dans l'espérance et dans la foi sera pour le monde une vraie raison de croire.

L'auteur, à travers ces pages, désire amener la réflexion profonde de toute personne consacrée, lui proposant un chemin sûr, celui de l'Évangile, où la vie peut surgir à tout instant et faire naître des "écoles de communion" au coeur des communautés chrétiennes.

**Radcliffe, Timothy.** *Je vous appelle amis.* Paris, Les Éditions du Cerf, 2000, 322 pages.

Un livre d'une densité profonde qui resitue chaque consacré(e) à l'intérieur de son option. Convaincu que sa vie n'a de sens que parce que donnée à Dieu, l'auteur présente les vœux comme source de vie et de dynamisme, la mission dans l'Église comme un chant d'amour qui va au-delà des frontières, la prière, "moment de silence où nous sommes avec Dieu".

L'auteur est une personnalité hors du commun. Une profonde conviction l'anime : sa

relation constante avec Dieu "comme un ami" conscient que la devise de son Ordre est Vérité.

**Van Breemen, Pierre G.** *Seul l'amour compte.* Bellarmin, 2000, 163 pages.

Une réflexion stimulante, d'une grande actualité, sur l'accueil au quotidien de l'amour inconditionnel que Dieu porte à chaque humain. Voilà ce que propose Pierre G. Breemen, éclairant les exigences de la foi chrétienne - notamment celle du pardon - et mettant en lumière la joie, la plénitude et la paix que l'Évangile apporte.

L'auteur est reconnu comme un maître spirituel qui a éclairé et soutenu le cheminement de nombreux chrétiens, laïcs, religieux et prêtres.

*La vérité, source unique de liberté, tome 1.* Articles de **Zundel, Maurice**, Éd. Anne Sigier, 2001, 235 pages.

Maurice Zundel est un mystique dont l'influence est reconnue à travers le monde. À la suite d'une recherche poussée, tout un ensemble d'articles de

journaux et de revues écrits par lui ont pu être retrouvés. Trop nombreux pour en faire un seul livre, il a été décidé d'en faire trois tomes. Ce premier comprend les articles publiés à partir de la fin du Concile Vatican II, en 1965. Avec Zundel, la théologie la plus complexe devient incarnée et on découvre pleinement l'humanité de Dieu et la divinité de l'homme.

**Girard, Yves, o.c.s.o.** *L'amour est vivant.* Éd. Anne Sigier, 2001, 267 pages.

"J'avais toujours regardé vers le ciel pour chercher Dieu et le prier... Après avoir mis fin à ma prière, je l'ai aperçu immobile à mes pieds. Bouleversé, j'ai baissé la tête et fermé les yeux : j'ai su qu'il était en moi dans toute la gloire de ma pauvreté." (p. 28-29)

Yves Girard est moine cistercien. Pèlerin de l'Essentiel, homme de silence, d'écoute, il guide vers l'Unique nécessaire. Les perles précieuses, cueillies au fil de "l'Amour est vivant", conduiront le lecteur à la merveilleuse rencontre avec son Créateur.

**Boulad, Henri, s.j.** *L'amour fou de Dieu,* Éd. Anne Sigier, 2001, 116 pages.

Henri Boulad, un passionné de Dieu. Les quatre conférences présentées par l'auteur nous parlent de l'Esprit Saint avec vigueur et enthousiasme. Son action dans le monde et dans la vie de chacune et de chacun aide à comprendre comment il est une présence vivante et agissante de l'amour de Dieu pour l'humanité. Un livre facile à lire et très ressourçant.

**Gauthier, Jacques** *Entretiens avec Thérèse de Lisieux.*, Ed. Novalis, 2001, 144 pages.

L'auteur propose une série d'entretiens avec Thérèse, une longue conversation qui prend la forme d'un dialogue.

*Jeanne Le Ber - Recluse en Nouvelle-France-Lampe ardente - Sentinelle dans la nuit,* Cahiers de l'Oratoire Saint-Joseph no 10, 2001, 214 pages.

## Tables de l'année 2001

### 1. Auteurs et articles

- |   |   |
|---|---|
| <p>BIGAUETTE, Francine, o.p.<br/><i>Saisies par le Christ de la Cène</i> 22</p>   | <p>DESHAIES, Marcel, é.c.<br/><i>Hommage aux frères éducateurs du Québec</i> 169</p>                        |
| <p>BLANCHARD, Suzanne, p.s.<br/><i>Toujours prêts à justifier notre espérance devant ceux et celles qui nous en demandent des comptes</i> 235</p>   | <p>FORTIN, Benoît, cap.<br/><i>Re-convoquer une communauté de mission dans un monde d'exclusion</i> 147</p> |
| <p>BLOUIN, Yvette, o.p.<br/><i>Réflexion d'une responsable de formation</i> 173</p>   | <p>FRIGON, Thérèse, s.p.<br/><i>La vie religieuse dans le temps d'Émilie</i> 295</p>                        |
| <p>BOISVERT, Louise<br/><i>Les instituts séculiers : un don de l'Esprit à notre temps</i> 239</p>   | <p>LARKIN, Aurore, s.g.m.<br/><i>La source de ma foi, de mon engagement</i> 231</p>                         |
| <p>CANTIN, Jules, é.c.<br/><i>Le nouvel élan de la vie religieuse</i> 36</p>  | <p>LEBLANC, Gilles, ptre<br/><i>Le Québec, terre de pèlerinages</i> 187</p>                                 |
| <p>CAZA, Lorraine, c.n.d.<br/><i>Comment disons-nous la source de notre engagement à ce moment de l'histoire et dans ce coin du monde ?</i> 202</p> | <p>LEMIRE, Rose-Alma, s.g.m.<br/><i>Marguerite d'Youville : reflet de la tendresse de Dieu</i> 274</p>      |
| <p>CÔTÉ, Louise, c.n.d.<br/><i>Marguerite Bourgeois et le respect de la création.</i> 301</p>   | <p>MALONE, Janet, c.n.d.<br/><i>La danse leader-membres dans un groupe</i> 101</p>                          |
| <p>DESBIENS, Jean-Paul, m.s.<br/><i>Notre rapport au temps</i> 48</p>   | <p>MARJOLAINE, P.S.J.<br/><i>Expérience des Petites Soeurs de Jésus au Québec</i> 310</p>                   |
|   | <p>McKEE, Cathy, p.s.j.<br/><i>Comme l'enfant</i> 303</p>   |

NOEL, Gabrielle, o.s.u.  
*Dans la foulée du  
grand jubilé avec  
Marie de l'Incarnation* 291

PAGEAU, René, c.s.v.  
*Sois témoin de ta consé-  
cration* 195

PARENT, Annette, o.s.c.  
*Ici et maintenant la pauvreté*  
1<sup>re</sup> partie 04  
2<sup>e</sup> partie 67  
3<sup>e</sup> partie 131

RAPHAEL, Frère, cist.  
*Quand je dis : j'ai soif* 226

RICHARD, Fernande, c.n.d.  
*Marguerite Bourgeois, un  
coeur qui bat toujours...  
Ce qu'elle a à dire aux  
femmes d'aujourd'hui* 299

SAINT-PIERRE, Odette, s.s.a.  
*La bienheureuse  
Marie-Anne Blondin* 259

SAMMOM, Sean D., f.m.s.  
*Dernier appel pour la vie  
religieuse*  
(1<sup>re</sup> partie) 244

YELLE, Martin, s.c.  
*Education de la foi - Notre  
conversion spirituelle* 82

## 2. Sujets

**Communauté de mission :**  
héritage communautaire : 149-152; à la recherche d'un nouveau modèle : 152-158; défis à relever : 158-162; en mission jusqu'au bout : 162-168.

**Éducation de la foi :**  
expérience spirituelle : 84-93;  
vision commune : 93-96;  
pistes pour l'avenir : 96-100.

**Fondatrices :**  
Marguerite Bourgeois : 299-302; Marguerite d'Youville : 274-290; Marie de l'Incarnation : 291-294;  
Emilie Tavernier : 295-298;  
Marie-Anne Blondin : 259-273.

**Formation religieuse en 2001 :**  
responsabilité des formateurs, formatrices : 174-177; défis à relever : 179-182; lieux d'expérience du Christ : 182-186.

**Instituts séculiers :**  
caractère séculier de la consécration : 239-241; source de l'engagement : 241-243.

**Leader-membres :**

management et administration : 104-110; leadership et influence : 110-114; pouvoir, autorité, andragogie : 114-119; dimension "service" : 120-123; crise du leadership : 123-126.

**Pauvreté :**

pauvreté évangélique : 05-21; pauvreté dynamique : 67-81; pauvreté prophétique : 131-146.

**Pèlerinages :**

historique québécois : 188-189; apport des communautés religieuses : 189-190.

**Petites Soeurs de Jésus :**

signification : 303-309; expérience : 310-312.

**Sources d'espérance :**

Pain de la Parole, Pain de vie, Pain de l'Amour-Agapé : 235-238

**Temps (le)** rapport au passé, au présent, à l'avenir, à la société : 50-52; griefs contre la vieillesse : 53-57; gestion et utilisation du temps : 57-59

**Vie eucharistique :**

dernier repas de Jésus avec ses disciples : 23-25; "Ceci est mon corps..." : 25-30; "Cette coupe est la nouvelle alliance ..." 30-35.

**Vie monastique :**

sources vivifiantes : présence de Dieu, lectio divina, vie fraternelle : 226-231

**Vie religieuse :**

retour sur les dernières décennies: 36-39; enseignement de l'Église : 39-42; regard vers l'avenir : 42-47; témoin de sa consécration religieuse : 195-201; source de notre engagement : 204-212; 231-235; aptitudes et compétences à cultiver : 212-218; Jésus et Marie. sources d'espérance véritable : 218-225; la crise des vocations : 247-250; la génération x: 250-256.

# La Vie

des communautés religieuses

---

## ABONNEMENTS

À l'une des adresses suivantes

251 St-Jean-Baptiste  
Nicolet, Qué. Canada  
J3T 1X9

Sr Hélène Grudé  
8, boulevard des Déportés  
b.p. 28  
35404 Saint-Malo Cédex  
France

La Vie des Communautés religieuses  
Les Éditions FIDÉLITÉ a/s M. Jean Hanotte  
Rue de Bruxelles 61  
B5000 NAMUR BELGIQUE

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

	<b>Canada</b>	<b>Outre-mer</b>	<b>France et Belgique</b>
<input type="checkbox"/> surface :	25\$ taxes incl.	35\$	28 euros
<input type="checkbox"/> avion :	29\$ taxes incl.	45\$	35 euros
<input type="checkbox"/> soutien :	40\$ taxes incl.		

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ Code postal: \_\_\_\_\_

N° TPS: 141050025 - N° TVQ: 1019014190

Envoi de Poste publication convention 1370960, pap 9280

001131 S CA PA-01  
Soeurs du Bon-Conseil  
665 boul. Gouin Est  
MONTREAL QC  
H2C 1A5

3/9

xx21(A)

*Vie consacrée,  
présence spirituelle  
éducative et caritative  
en Église*

*La vie  
des communautés  
religieuses*

251, rue Saint-Jean-Baptiste  
Nicolet, Qué., Canada  
J3T 1X9